

UNIVERSITÉ DE TOURS

Mémoire de Licence 3

Histoire de l'art

**Chloé Labergris, Julie Lépine,
Marine Nabon, Zoé Machado Formiga**

Etude de la Sainte-Chapelle haute du château de Châteaudun

– 2019 - 2020 –

Remerciements

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à notre directrice d'étude, Madame Gaugain. Nous la remercions de nous avoir encadrées, orientées, aidées et conseillées de la définition de notre sujet à notre étude sur place à Châteaudun. Une grande partie de notre bibliographie a pu être affinée puis rendue accessible par ses soins et nous en sommes très reconnaissantes.

Nous aimerions également remercier Madame Garrigue, chargée d'Actions Éducatives au château de Châteaudun. Son accompagnement lors de notre première visite a été essentielle pour comprendre les liens entre les différents espaces du château, menant jusqu'à la Sainte-Chapelle. Nous la remercions ainsi que toute l'équipe du château pour leur disponibilité et leur accueil.

Enfin, nous devons également remercier toute l'équipe de la Bibliothèque de Section de l'Université de Tours ainsi que de la Bibliothèque Universitaire du CESR qui ont su nous guider et répondre à nos questions durant nos recherches bibliographiques.

A tous ces intervenants, nous présentons nos sincères remerciements, notre respect et notre gratitude.

Table des matières

Remerciements.....	1
Table des matières.....	2
1. Présentation du sujet	3
1.1 Introduction	3
1.2 Etat des sources	4
1.2.1 Sources textuelles	4
1.2.2 Sources iconographiques	4
1.3 Historiographie	5
1.4 Historique	6
2. Etude des sources	7
2.1 Etude des sources textuelles	7
2.2 Etude des sources iconographiques	8
2.2.1 Sources planimétriques	8
2.2.2 Sources figuratives	9
2.3 Etude des sources matérielles	11
2.3.1 Descriptions	11
2.3.1.1 Description du plan	11
2.3.1.2 Description des élévations extérieures	11
2.3.1.3 Description des élévations intérieures	12
2.3.2 Critique d'authenticité	12
3. Analyse architecturale	14
3.1 Décors sculptés	14
3.1.1 Les engoulants	14
3.1.2 Les culots et autres reliefs.....	16
3.2 Distribution	17
3.3 Fonctions	19
Conclusion	21
Annexes	22
Bibliographie	66

1. Présentation du sujet

1.1 Introduction

Notre mémoire est consacré à l'étude de la chapelle haute du château de Châteaudun dans le cadre de notre cours intitulé « Patrimoine régional ». Nous avons choisi ce sujet afin d'élucider les questions d'articulation, d'iconographie, de parcours et de comprendre à qui était destinée cette chapelle. Le sujet n'ayant pas encore été traité, nous devions constituer un dossier complet accompagné d'exemples précis et d'analyses pertinentes. Pour le réaliser, nous avons bénéficié d'environ un semestre pour sa rédaction ainsi que de deux journées sur place consacrées à l'étude de nos sujets, encadrées par notre professeur.

A partir de nos observations, ainsi que des données recueillies, nous avons choisi d'étudier nos sources dans un premier temps, ce qui a occupé une partie considérable de notre travail. Sur place, nous avons pu réaliser de nombreux clichés, des plans et des relevés à l'aide d'instruments mis à notre disposition. C'est après une visite détaillée du château lors de la première séance que nous avons pu étudier notre sujet.

Il sera donc question de présenter notre sujet dans cette première partie en y exposant l'état de sources et en retraçant l'historique de cette Sainte-Chapelle ainsi que son historiographie. Dans notre deuxième partie nous creusons davantage ces mêmes sources afin d'en tirer leur intérêt quant à notre étude, qui rappelons-le, vise à remettre en question l'attribution donnée aux domestiques par des études déjà réalisées par Julien Noblet et Monique Chatenet. Cependant, nous avons constaté qu'un décor sculpté aussi précieux n'était surement pas destiné aux domestiques, et à plus forte raison encore que les logis adjoints situés à proximité de la chapelle haute sont également peints, ce qui nous renvoie à notre troisième partie qui consiste en une étude architecturale (décor sculpté, distribution et fonction).

1.2 Etat des sources

1.2.1 Sources textuelles

L'étude des sources textuelles s'est réalisée en deux temps. Une première source narrative révèle dans son annexe des pièces justificatives pertinentes¹. Il s'agit de l'*Essai de l'histoire et de la religion des Dunois* de l'abbé Courgibet². Cependant, les sources disponibles durant notre étude proviennent des Archives départementales d'Eure-et-Loir. Notre intérêt s'est particulièrement porté sur la série E (liée à la féodalité, les archives familiales et les corporations) et sur la série G (liée au clergé séculier) en lien avec la Sainte-Chapelle du château de Châteaudun. Ne pouvant se déplacer aux archives à Chartres, nous avons utilisé les transcriptions disponibles dans le mémoire de Monique Chatenet.

Dans un second temps, le *Gallia Christiana* est également apparu comme une source importante. Il s'agit du tome VIII de 1744. L'ensemble de cette collection encyclopédique, rédigée en latin, relate l'histoire de l'Ancienne France chrétienne.

1.2.2 Sources iconographiques

Les sources iconographiques documentant la Sainte-Chapelle sont assez réduites, en comparaison à d'autres éléments du château comme les deux escaliers d'honneur par exemple qui font la renommée du château. Elles le sont d'autant plus pour la chapelle haute. En effet, malgré son statut de Sainte-Chapelle, la chapelle de Châteaudun a été, d'une part, assez peu considérée ; et d'autre part lorsqu'elle l'a été, l'intérêt s'est porté sur la chapelle basse, sa statuaire et sa fresque du Jugement Dernier. Ainsi, le corpus iconographique consacré exclusivement à la chapelle haute est relativement peu important.

Pour notre étude, ce sont majoritairement des fonds d'archives conservés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP) qui nous ont aidé. Le fonds Devrez³ est constitué de plusieurs planches aquarellées réalisées par Désiré Devrez avec des relevés de 1876-1879. Ces planches présentent des plans et des vues des façades du château dans leur « état actuel ». Ce fond conserve surtout une planche consacrée exclusivement à la Sainte-Chapelle avec les plans, détails, et élévations (Fig. 1). À cela s'ajoute les fonds Trouvelot⁴,

¹ MARTIN-DEMÉZIL Monique, *Le château de Châteaudun de 1450 à 1520*, mémoire de maîtrise sous la direction d'André Chastel, 1970.

² COURGIBET Abbé, *Essai de l'histoire et de la religion des Dunois*, manuscrit, Bibliothèque municipale de Châteaudun, XVIIIe siècle.

³ Fonds DEVREZ n°0082/28/1002, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), Paris.

⁴ Fonds TROUVELOT n°0082/28/1004 ; Fonds TROUVELOT n°0082/28/1003 ; Fonds Châteaudun n°0082/28/2003, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), Paris.

archives documentant les campagnes de restauration menées durant le XX^e siècle par Jean Trouvelot, architecte en chef des Monuments Historiques. Pour notre étude nous en tirons des plans de la chapelle haute et de l'aile Dunois, à laquelle la chapelle est reliée (Fig. 2 et Fig. 3).

Les photographies du XX^e siècle et les cartes postales avec photographies des XIX^e et XX^e siècles sont également une source d'information visuelle importante. Nous avons surtout considéré des photographies d'Emmanuel-Louis Mas (Fig. 4, 5 et 6) et de Gérard Franceschi⁵ prises en 1950 (Fig. 7), conservées à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

1.3 Historiographie

L'une des plus anciennes publications sur le château de Châteaudun date de 1894 et revient à Louis-Désiré Coudray⁶. À sa suite, en 1930, le docteur Lesueur⁷ fait un historique assez exhaustif du château en lui-même, et notamment de sa vie médiévale jusqu'à son arrivée entre les mains de Jean Dunois. L'historique de la Sainte-Chapelle est plus court. Il en va de même pour la description somme toute assez sommaire. En 1948, Jean Taralon⁸ offre une étude fondée principalement sur les recherches établies par le docteur Lesueur. En effet, il n'apporte guère plus d'éléments et aboutit aux mêmes conclusions que ce dernier. Cependant, il prend en considération le manuscrit de l'abbé Bordas⁹ disponible à la bibliothèque municipale de Châteaudun. Il s'agit là de la principale source textuelle sur laquelle s'appuient les auteurs de Louis-Désiré Coudray à Jean Taralon.

En 1970, Monique Chatenet¹⁰ réalise un mémoire au sujet des constructions du château de Châteaudun des XV^e et XVI^e siècles. Dès le début de son mémoire, elle évoque les faits suivants : « l'étude monographique [du château est] déjà réalisée par le docteur Lesueur [...] ; son article, bien qu'écrit il y a 40 ans, reste fondamental ». Néanmoins, Monique Chatenet ouvre une nouvelle perspective avec l'étude de la lettre de l'abbé Courgibet¹¹, chanoine de la Sainte-Chapelle de Châteaudun.

⁵ Photographies de Gérard Franceschi, 1950, MAP, Paris, 1996/096 - Fonds photographique du Centre de Recherche des Monuments Historiques.

⁶ COUDRAY Louis-Désiré, *Histoire du château de Châteaudun*, Châteaudun, 1894, 186 p.

⁷ LESUEUR Frédéric, « Le château [de Châteaudun] », *Congrès archéologique de France d'Orléans*, 1930-1931.

⁸ TARALON Jean, *Le château de Châteaudun*, Paris, 1948, 32 p.

⁹ BORDAS Abbé, *Histoire du Dunois...*, Châteaudun, 1850 (1^e édition), 1884 (2^e édition).

¹⁰ MARTIN-DEMÉZIL Monique, *Le château de Châteaudun de 1450 à 1520*, mémoire de maîtrise sous la direction d'André Chastel, 1970.

¹¹ COURGIBET Abbé, *Essai de l'histoire et de la religion des Dunois*, ms., s.d.

A la suite de ce mémoire, les publications suivantes restent générales et ne développent aucune nouvelle connaissance. En ce sens, Jean-Marie Pérouse de Montclos¹² s'appuie en 1992 sur les sources transcrites par Monique Chatenet. De même, Jean Mesqui¹³ n'apporta pas plus d'élément en 1998.

En 2005, un ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition « Châteaudun, un château restauré : hommage à Jean Trouvelot, architecte en chef des monuments historiques (1897-1987) »¹⁴. Alors qu'un tel évènement aurait pu apporter davantage de découverte, le propos reste très réduit. L'historique est d'ailleurs non documenté et très succinct. Cette absence d'évolution dans la recherche se confirme avec Julien Noblet¹⁵. En 2009, il réalise un ouvrage plus spécifique sur l'historique de la Sainte-Chapelle. Il évoque les sources primaires comme le *Gallia Christiana* et des archives de 1467 disponibles aux archives départementales d'Eure-et-Loir¹⁶. Bien que parmi les plus récentes, cette étude nous signale par l'utilisation des mêmes éléments que Monique Chatenet, que l'étude de la Sainte-Chapelle n'a guère davantage avancée à ce jour.

1.4 Historique

Nous nous référerons ici aux travaux de Julien Noblet¹⁷ qui a défini les différentes phases de construction de la Sainte-Chapelle haute. En 145, l'ancienne fondation fut détruite avec l'autorisation de l'évêque de Chartres. Cette chapelle datait du XIII^e siècle et était dédiée à la Vierge. C'est à partir de la même année, entre 1451 et 1454, que la construction d'une nouvelle chapelle est entreprise dans la cour du château par Jean d'Orléans et sa femme Marie d'Harcourt. Cette dernière était composée de trois travées terminées par une abside, prolongée plus tard d'une nef ainsi que d'annexes sud entre 1461 et 1464. Le 5 juin 1465, elle prend le titre de Sainte-Chapelle et ce même titre est confirmé par la suite par Alexandre VI en 1492. Notre étude ne concerne cependant que la partie haute de la chapelle dont la décoration est

¹² PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Le guide du Patrimoine, Centre Val de Loire*, Paris, 1992, 177 p.

¹³ MESQUI Jean, *Bulletin Monumental*, Paris, 1998, tome 156-IV, 443 p.

¹⁴ *Châteaudun, le château et ses architectes*, cat. de l'exposition, Orléans, Direction régionale des affaires culturelles du Centre, Conservation régionale des monuments historiques, 2005, 14 p.

¹⁵ NOBLET Julien, *En perpétuelle mémoire, collégiales castrales et saintes-chapelles à vocation funéraire en France (1450-1560)*, Rennes, 2009, 320 p.

¹⁶ *Gallia christiana*, VIII, *Instrum.*, col. 404.

¹⁷ NOBLET Julien, *Sanctuaires dynastiques ligériens, l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles (1450-1560)*, Châtillon-sur-Indre, 2009, 335 p.

finalisée par Agnès de Savoie une fois veuve¹⁸. De fait, elle passera tout son veuvage à embellir la Sainte-Chapelle du château avec notamment l'ajout de deux cheminées et d'un clocher en 1493.

Après la Révolution française, le mobilier de la chapelle est dispersé comme nous l'évoque Jean Taralon dans son ouvrage sur Châteaudun : « Des lettres du citoyen Guenoult, régisseur du « citoyen Albert » décrivent cette profanation »¹⁹. En 1815, des vitraux sont détériorés ou volés par les prussiens. Enfin, en 1870 la Sainte-Chapelle est utilisée comme écurie sous l'occupation allemande à la suite d'un bombardement²⁰.

2. Etude des sources

L'étude des sources a été assez partagée en termes de pertinence. Les sources textuelles ne permettent que la confirmation des dates de chantier évoquées par les ouvrages. Cependant, deux fonds nous ont permis d'approfondir notre propos. Il s'agit des fonds Devrez²¹ et Trouvelot²². Ainsi, nous étudierons d'une part, les textes et d'une autre, les sources iconographiques apportées par ces deux fonds. Ces analyses seront ensuite alimentées par les sources matérielles établies sur place.

2.1 Etude des sources textuelles

L'étude de Monique Chatenet, *La Sainte Chapelle du château de Châteaudun*²³, permet en effet la confirmation et l'apport de certaines dates concernant le chantier de la Sainte-Chapelle. Le premier élément évoqué est une quittance donnée au maître maçon Martin Brait le 28 octobre 1454 pour « avoir enduit et blanchi la basse et la haulte chapelle du chastel ». Le blanchiment n'intervenant qu'après la construction, cette date atteste la fin des travaux pour l'année 1454. Aucune source ne semble faire état de travaux sur la chapelle entre 1454 et 1468, cependant, en octobre 1463 une clause testamentaire fait mention de 2000 écus destinés à

¹⁸ TARALON Jean, *Châteaudun*, 1948, Paris, 32 p.

¹⁹ *Ibid.*, 32 p.

²⁰ TARALON Jean, *Châteaudun*, 1948, Paris, 31 p.

²¹ Fonds DEVREZ n°0082/28/1002 *Châteaudun, Château et ses abords (Relevés 1876-1879)* ; MAP, Paris.

²² Fonds TROUVELOT n°0082/28/1004 - *Attachements figurés* ; Fonds TROUVELOT n°0082/28/1003 - *Châteaudun : château et ses abords* ; Fonds Châteaudun n°0082/28/2003 - *Châteaudun : château et ses abords*, MAP, Paris.

²³ MARTIN-DEMÉZIL Monique, *La Sainte-Chapelle du château de Châteaudun*, Paris, 1972, 128 p.

l'achèvement des travaux. Les autres travaux réalisés du vivant de Dunois ne sont pas mentionnés, hormis ceux concernant l'aménagement intérieur et l'ajout du mobilier.

En somme, l'étude permet de retenir les dates de 1454 pour la fin du gros œuvre, de 1463 pour une seconde campagne hypothétique et de 1467-1468 pour les travaux d'aménagement intérieur. Selon Monique Chatenet, les textes ne font aucune mention de l'aspect et des dimensions des chapelles basse et haute, et ne font pas non plus mention des oratoires et du clocher, permettant de considérer leur construction postérieure.

2.2 Etude des sources iconographiques

L'étude des sources iconographiques permet de comprendre l'organisation et l'évolution du bâti. Dans le cas de notre étude, il s'agit de s'intéresser en particulier aux sources iconographiques liées à la chapelle haute de la Sainte-Chapelle de Châteaudun. Dans un premier temps, seront analysés les plans qui donnent la distribution des espaces et les voies d'accès à la chapelle haute. Puis, une analyse des sources figuratives dont le corpus se constitue principalement de photographies prises au cours du XX^e siècle, et qui rendent compte des différentes modifications et restaurations.

2.2.1 Sources planimétriques

Les sources planimétriques qui s'avèrent intéressantes pour notre étude sont issues des fonds Devrez²⁴ et Trouvelot²⁵. Les plans réalisés à l'aquarelle par Désiré Devrez sont datés des années 1876-1879, alors que ceux de l'architecte Jean Trouvelot sont plus tardifs, réalisés au XX^e siècle. D'abord nous considérons les deux plans de la chapelle basse et de la chapelle haute du fond Devrez (Fig. 8 et 9). Leur observation conjointe permet de noter la superposition des deux chapelles. Ainsi, on note qu'en réalité la chapelle haute ne représente pas strictement le même volume que la chapelle basse, mais elle se compose également d'une pièce séparée par un mur et qui précède la chapelle haute. La pièce constitue la voie d'accès à la chapelle haute par l'aile Dunois, et donc permet la liaison avec le reste du logis. Cette distribution se lie sur le plan aquarellé par Devrez du deuxième étage (Fig. 10). Elle se lit également sur deux plans de Jean Trouvelot (Fig. 2 et 3) qui sont plus tardifs, et dont l'un porte la date « avril 1947 ».

²⁴ Fonds DEVREZ n°0082/28/1002 - *Châteaudun, Château et ses abords (Relevés 1876-1879)*, MAP, Paris.

²⁵ Fonds TROUVELOT n°0082/28/1003 - *Châteaudun : château et ses abords* ; Fonds Châteaudun n°0082/28/2003 - *Châteaudun : château et ses abords*, MAP, Paris.

Toutefois, l'étude commune de ces trois plans montre des divergences dans la distribution. Notons que pour une meilleure compréhension, nous reprendrons la notation des salles mise en place par Trouvelot. En effet, sur le plan de Devrez (Fig. 10) l'accès à la salle 15 se fait directement *via* des escaliers par la salle 11 du deuxième étage de l'aile Dunois. De même dans le plan de Trouvelot (Fig. 3), les escaliers de la salle 15 sont conjoints à la salle 11. *A contrario*, le plan daté de 1947 (Fig. 2) montre l'aménagement d'un couloir précédant la salle 15, séparant alors les salles 11 et 15. Cette distribution par un couloir correspond encore à l'aménagement actuel. Nous pouvons alors suggérer que les plans des Fig. 3 et Fig. 10 sont témoins de l'état précédant les restaurations débutées en 1938 sous la direction de Trouvelot. Par superposition, nous constatons que ces deux plans sont identiques. Il semble donc que le plan (Fig. 3) soit l'état constaté par Trouvelot avant son intervention, et qui existait déjà lors des relevés de Devrez dans les années 1870. Ainsi le plan de 1947 (Fig. 2) est l'état après les restaurations de Trouvelot. Outre la mise en place d'un couloir, il faut aussi constater la disparition, probablement durant les restaurations, de deux murs dans la salle 15 qui isolaient le passage des escaliers vers la chapelle haute (Fig. 3 et Fig. 10). Nos observations sur le terrain confirment encore aujourd'hui l'absence de ces murs.

2.2.2 Sources figuratives

L'étude de plusieurs photographies extérieures et les aquarelles de Devrez rendent compte de la disparition du meneau de la baie centrale de l'abside de la chapelle haute mais aussi de sa reconstitution. Sur une photographie de carte postale antérieure à 1835 (Fig. 11), nous constatons que ce meneau est bien présent. De même, il est figuré sur une gravure portant la date du 18 octobre 1870 (Fig. 12). En revanche, une photographie de Louis Henri Brossier-Charlot (Fig. 13) datée de 1872-1874 montre une baie vide. De plus, dans son aquarelle de la façade est du château, présentée dans son état actuel (Fig. 14), Devrez ne mentionne pas non plus ce meneau. Mais Devrez le figure dans sa coupe transversale aquarellée (Fig. 1). Puis des photographies réalisées par Félix Martin-Sabon en 1906 (Fig. 15) et par Emmanuel-Louis Mas datées d'avant 1947 (Fig. 4), confirment la présence du meneau et cela même avant la grande campagne de restauration menée par Trouvelot. La restitution d'un meneau aurait donc été faite entre 1870 et 1872-1874 environ, et serait dû à l'intervention de Devrez, architecte déjà lié à plusieurs monuments historiques. La dégradation de la baie est sans doute une conséquence de la guerre franco-prussienne, dont résulte la bataille de Châteaudun qui se déroule le 18 octobre 1870. Par ailleurs, Louis Henri Brossier-Charlot a réalisé plusieurs clichés des ruines de la ville

à la suite de la bataille. Nous comprenons alors que la gravure de 1870 (Fig. 12) se place comme hommage aux morts de cette bataille et présente l’emblème de la ville : le château, peut-être, de façon idéalisée afin d’exposer la beauté de la ville et sa capacité à se reconstruire malgré les attaques. En tout état de cause, cela confirme que les moulurations de cette baie ne sont pas authentiques.

L’étude de l’intérieur de la chapelle haute se fonde sur plusieurs photographies de la voûte lambrissée et des décors de boiseries tels que les culots sculptés d’anges, les engoulants et les décors des poinçons. La question du lambris et de ces décors est au centre de nos recherches ainsi nous y reviendrons dans la partie consacrée aux sources matérielles et dans celle de l’analyse architecturale. Deux photographies de l’abside, datées de 1938 (Fig. 5) et de 1950 (Fig. 7), donnent à voir l’état du lambris. Malgré plusieurs lacunes nous constatons que l’ensemble du lambris de l’abside semble être resté en place, et cela même avant les restaurations de Trouvelot engagées à la suite de l’achat du château par l’Etat en 1938. Toutefois, les photographies du reste de la chapelle haute présentent un moins bon état de la boiserie. L’une est datée de 1938 (Fig. 6) et la seconde (Fig. 16) est non datée. Cependant, elle est issue de la collection Henri Devreux contenant plusieurs photographies du château de Châteaudun, quant à elles datées de 1912. Ainsi cette photographie en Fig. 16 est, sans doute, également de cette période. Nous supposons alors qu’en 1912, le lambris était lacunaire mais formait encore une couverture de la voûte. En revanche en 1938, celui-ci est en grande partie détruit pour ce côté de la pièce.

Concernant les décors, très peu de sources iconographiques nous sont parvenues. Hormis quelques figures dessinées par Devrez vers 1876-1879 (Fig. 17), cependant assez peu exploitables au vu de la lisibilité des détails ; le dessin d’un décor d’une poutre (Fig. 18) tiré du livre de Louis-Désiré Coudray publié en 1894²⁶ ; ainsi que deux photographies (Fig. 19 et 20) publiées en 1948 dans le livre de Jean Taralon²⁷. Ces sources constituent l’unique corpus détaillé des décors. Celui-ci ainsi que les photographies intérieures précédemment évoquées nous permettent de constater que le décor en bois a été en grande partie conservé, du moins pour le cas des engoulants et poinçons. En effet, le décor des culots est beaucoup moins visible et appréciable sur les photographies anciennes. Néanmoins nos observations et relevés sur place permettront d’affiner et confirmer ces hypothèses.

²⁶ COUDRAY Louis-Désiré, *op. cit.*

²⁷ TARALON Jean, *op. cit.*

2.3 Etude des sources matérielles

2.3.1 Descriptions

2.3.1.1 Description du plan

La chapelle haute se compose d'un volume unique de plan barlong (Fig. 2) qui correspond au chœur et à l'abside de la chapelle basse du niveau inférieur (Fig. 8). Ce volume unique se termine par une abside orientée à trois pans. Chacun des pans est ajouré par une baie. Au sud, se place une porte donnant accès au donjon. Elle est entourée de deux baies. À l'opposé se trouve une autre porte donnant accès au clocher, accolé à la chapelle au nord. Cette porte est flanquée d'une baie à l'ouest. La chapelle haute ainsi décrite, est précédée à l'ouest d'un vestibule (pièce notée 15 sur le plan en Fig. 2). Cet espace est séparé de la chapelle haute par un mur de refend percé à l'extrémité nord d'une porte. La salle 15 de plan carré présente deux baies : l'une au sud et la seconde sur le mur opposé, près de l'escalier d'accès aux combles de l'aile occidentale du château, dit aussi aile Dunois.

2.3.1.2 Description des élévations extérieures

La chapelle haute prend place au second niveau de la Sainte-Chapelle. Sur le mur gouttereau nord, s'ouvrent deux fenêtres (Fig. 21), entre le clocher et l'aile Dunois. La plus occidentale est une fenêtre à croisée avec chambranle à croisillon. La seconde baie est en plein-cintre, son remplage flamboyant dessine des mouchettes et des soufflets. Un cordon mouluré, sur lequel s'appuie les allèges des baies, court le long du mur nord et autour de la tour du clocher. Il s'interrompt à la toiture en appentis de l'oratoire de la chapelle basse, situé entre le clocher et la partie orientale de ce mur nord (Fig. 22).

Le chevet se compose de trois pans, séparés les uns des autres par des contreforts couronnés de gâbles ornés de fleuron sur leurs rampants (Fig. 23). Le pan nord est percé d'une baie étroite étirée en hauteur. Le pan axial est ouvert par une large baie géminée en arc segmentaire. Elle est divisée par un meneau central, autour duquel s'inscrit de part et d'autre, un petit arc segmentaire redenté d'un arc trilobé. Enfin le pan sud présente une baie similaire à celle du pan axial.

Le flanc sud de la chapelle est largement caché par le donjon dit aussi « grosse tour ». Coincée entre cette grosse tour circulaire et un contrefort du chevet, se trouve une baie divisée

par un meneau central (Fig. 24). De même, cachée par le donjon, une baie aux remplages flamboyants se trouve sur le mur gouttereau sud (Fig. 25). Ses remplages sont similaires aux remplages de la baie du mur nord (Fig. 21). Toutefois, celle-ci a été rebouchée et n'est ouverte que par une simple fenêtre carrée, aujourd'hui. Enfin, à l'extrémité ouest du mur sud se tient une autre fenêtre à croisée (Fig. 25), très similaire à la première baie décrite (Fig. 21), où se retrouve, d'ailleurs, le cordon mouluré sur lequel s'appuie l'allège.

2.3.1.3 Description des élévations intérieures

L'élévation intérieure du mur nord de la chapelle haute montre un appareil de moellon régulier dont la partie orientale est couverte d'enduit, rendant impossible la lecture de l'appareil (Fig. 26). Ce côté est percé d'une fenêtre aux remplages flamboyants (Fig. 27), ainsi que d'une porte conduisant au clocher. L'abside orientée est ouverte par trois baies dont la structure a été décrite précédemment (Fig. 28, 29, 30 et 31). L'élévation sud est ouverte par une baie géminée en arc segmentaire divisée par un meneau central et dans laquelle s'inscrit deux arcs segmentaires plus petits et redentés de trilobes (Fig. 32). Le mur accueille également une porte conduisant au donjon, ainsi qu'une autre fenêtre remodelée au vu des marques sur le mur (Fig. 33). Aujourd'hui, simple carreau, la baie devait vraisemblablement être en plein-cintre et plus haute. Les moulures du chambranle sont d'ailleurs encore présentes, montrant des colonnettes et des tores. Le mur de refend à l'ouest montre un appareil caché par l'enduit et une porte qui permet l'accès vers la salle 15.

Le lambris et les décors de bois de la chapelle haute font, en grande partie, son intérêt. La voûte en berceau brisée et lambrissée se compose de plusieurs voltiges de lambris, séparées par des couvre-joints descendants jusqu'aux murs où ils sont accueillis par des culots sculptés d'ange. Trois entrants engoulés rythment la chapelle (Fig. 26), ils portent chacun un poinçon qui soutient la poutre faîtière. Ces entrants sont décorés d'engoulants à la forme d'ange, et les trois poinçons sont sculptés en leur centre d'un agneau encadré, surmonté d'un ange. Ces décors feront l'objet d'une analyse plus précise en partie 3.

2.3.2 Critique d'authenticité

Lors de nos recherches sur place, nous nous sommes particulièrement attachées à rendre une étude de l'authenticité du lambris et de ses décors. La combinaison de ces observations et des sources iconographiques permet d'établir la critique d'authenticité de ces parties. Toutefois, sans informations précises des modalités de restauration de Trouvelot, ou des possibles

modifications à l'époque des relevés de Devrez, voire même des reprises antérieures à ces périodes, nous partageons des analyses fondées sur des appréciations personnelles.

Dans un premier temps, il s'agit de dresser le bilan de l'état du lambris de la voûte. Plusieurs photographies montrent des destructions de la voûte (Fig. 5, 6, 7 et 16). De nos observations et des photographies anciennes, nous avons tiré un plan légendé de la chapelle haute qui présente : en vert les éléments considérés comme restaurés, et en marron les éléments considérés comme authentiques (Fig. 34). Pour l'établir, nous avons constaté sur place une différence de couleur des bois qui construisent les lambris de la voûte et les couvre-joints. La partie ouest de la pièce est majoritairement couverte de bois brun foncé (Fig. 26), tandis que l'abside et plusieurs couvre-joints présentent un bois beaucoup plus clair (Fig. 35). D'après les sources iconographiques (Fig. 6 et 7) nous considérons que le bois clair est d'origine alors que celui plus sombre aurait été installé lors de reprise plus tardive.

Dans un deuxième temps, nous avons réalisés un inventaire exhaustif des 29 culots. Ils sont ornés chacun d'un ange dont l'étude iconographique sera faite en partie 3. À l'instar du lambris, nous avons fait un bilan des culots authentiques et non-authentiques, selon nos observations (Fig. 34 et 36). À la différence des culots non-authentiques, les culots originaux portent des anges en mauvais état, rendant parfois même la lecture iconographique impossible (Fig. 37, 38 et 39). Par ailleurs, comme le lambris, les culots authentiques sont plus clairs que les non-authentiques.

Enfin des relevés de plusieurs moulures de baies ont été réalisés : six relevés de quatre des six baies de la chapelle haute sont présentés en annexes (Fig. 40 à 45). Nous l'avons vu dans la partie précédente, le meneau de la baie centrale de l'abside n'est pas d'origine, et il semble également que plusieurs moulures des baies aient été reprises. Cette hypothèse repose sur l'observation de certaines fenêtres dont les remplages présentent une pierre calcaire assez peu abîmée et particulièrement blanche, c'est le cas en particulier des remplages des fenêtres notées 1, 3 et 4 (Fig. 30, 31 et 32). Les reliefs des baies 1, 2 et 3 sont relativement semblables. Nous n'avons pas réalisé l'ensemble des relevés permettant de l'affirmer avec certitude, toutefois les relevés en Fig. 41 et 40, respectivement des fenêtres 2 et 3, montrent une très grande similitude des tracés. La fenêtre 2, comme l'a déjà démontré Julien Noblet²⁸, était à l'origine de même structure que les fenêtres 1 et 3 mais la création de l'oratoire latéral au nord de la chapelle basse a mené à la suppression d'une partie de l'ouverture de cette baie. De même,

²⁸ NOBLET Julien, *Sanctuaires dynastiques ligériens, l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles (1450-1560)*, Châtillon-sur-Indre, 2009, p. 75

avec une dimension nettement inférieure aujourd'hui, la fenêtre 5 a manifestement été en partie murée (Fig. 33), et présentait *a priori* la même structure que la fenêtre 6 (dont trois relevés se trouvent en annexes Fig. 43, 44 et 45).

3. Analyse architecturale

3.1 Décors sculptés

La Sainte-Chapelle haute déploie grâce à sa charpente tout un champ décoratif original. Il s'articule dès l'entrée jusqu'à l'autel dans un ensemble de sculptures sur bois dans les parties basses de la charpente. Il s'agira ainsi de comprendre leurs origines et leurs iconographies.

3.1.1 Les engoulants

Cet édifice fait partie des rares chapelles à développer un ensemble d'engoulants et de reliefs sur bois. L'étude qui a nourri cette analyse est celle de Zoé Dreyfus sur les engoulants en Eure-et-Loir. La Sainte-Chapelle de Châteaudun a été citée très brièvement, nous allons tenter d'approfondir ces propos à l'aide de ces nouvelles analyses.

Il convient de commencer par définir un engoulant. Selon Zoé Dreyfus, aucune définition de ce terme n'existe. Nous pouvons le comprendre comme un élément du champ décoratif sur bois représentant « des animaux ou des êtres fantastiques qui semblent avaler ou recracher un élément ornemental. »²⁹ (Fig. 46) Ce motif est majoritairement présent sur les extrémités des éléments structurels de la charpente. Dans la Sainte-Chapelle de Châteaudun, six engoulants sont identifiables aux extrémités des deux entrants (Fig. 47) et trois autres composent des variantes verticales (Fig. 48) que nous définirons par la suite. Chacun possède un même motif d'ange. Seule la position diffère selon s'il s'agit d'un engoulant vertical ou horizontal. Pour ceux situés aux extrémités des entrants, le corps apparaît de profil et totalement dissimulé par les multiples drapés du vêtement. Seuls les bras et le visage sont visibles. (Fig. 47) Les mains semblent jointes dans la partie basse de la pièce de bois. L'entrant juxté au mur d'entrée se distingue de celui qui se trouve « suspendu » au milieu de la Sainte-Chapelle. En effet, à la différence des anges près de l'entrée, ceux du centre (Fig. 49) s'apparentent à des rondes-bosses par la présence d'engoulants sur les deux faces de l'entrant (côté autel et côté entrée). La figure semble entourer la pièce de bois. De ce fait, il semblerait que ces anges forment un seul corps puisque l'on distingue deux mains qui se rejoignent, faisant le lien entre

²⁹ DREYFUS Zoé, *Le motif de l'engoulant sur les charpentes des églises du département d'Eure-et-Loir (28) à la fin du Xve et au XVIe siècle*, 3 vol., Tours, 2007, (dir.) A. Salamagne, p. 5

les deux engoulants. Cependant, s'il s'agissait d'un même corps, l'ange serait alors bicéphale. Nous pouvons éventuellement émettre l'hypothèse d'un raccord purement fonctionnel. Cependant, cela pourrait également être développé dans le contexte iconographique de l'engoulant que nous allons développer par la suite. Les trois derniers engoulants prennent place sur les poinçons, offrant cette fois-ci un champ vertical à la sculpture (Fig. 48). Il s'agit alors de nouveau d'anges avec la tête en bas. Le motif développé sur les entrails semble finalement assez maladroitement adaptés à ces structures verticales. Les anges possèdent la tête vers le bas et attrapent des deux mains la partie haute de l'entrait qui se trouve en-dessous. Ils permettent de lier les deux éléments. Alors que les anges des entrails laissent apparaître une aile de profil, ceux des poinçons possèdent deux ailes qui se croisent. Les plumes y sont d'ailleurs traitées avec minutie par quatre plumes différentes. Vu de face, ces ailes sont accompagnées du visage de l'ange. Ce dernier est contorsionné de telle sorte qu'il soit également de face.

D'ordinaire, les engoulants représentent des animaux ou des êtres fantastiques. Ces derniers ouvrent leurs gueules et avalent l'élément structurel de l'architecture. À Châteaudun, l'iconographie diffère. Le placement des figures permet de dénommer ces sculptures de cette manière mais il est important de savoir s'il est possible de les lier à l'iconographie associée. Zoé Dreyfus a étudié l'iconographie liée à ces engoulants. Son propos permet de concevoir l'engoulant comme une figure bien souvent apotropaïque. Il s'agirait de la représentation du dragon maléfique de la porte de l'Enfer³⁰ qui serait maîtrisé par la puissance divine. Selon Zoé Dreyfus, l'engoulant serait alors une interprétation du texte biblique

« Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent -c'est le diable, Satan- et, l'enchaîna pour mille années. » (Apocalypse 20, 1-3).

Peut-être pouvons-nous faire l'hypothèse que les sculptures de Châteaudun sont un dépassement de cette iconographie classique des engoulants. En effet, il n'y a pas d'autres engoulants avec des anges référencés. Ainsi, plutôt que la représentation du Dragon maîtrisé par l'Eglise, il s'agirait de l'Ange responsable de cette maîtrise dans les textes de l'Apocalypse. Mais il pourrait également s'agir de motifs isolés comme on en trouve couramment dans les décors de charpente en Eure-et-Loir³¹.

³⁰ *Ibid.*, p. 42

³¹ *Ibid.*, p. 45

3.1.2 Les culots et autres reliefs

Lors de nos observations, nous avons constaté la présence multiple du motif de l'agneau (Fig. 50) sur les colonnes sculptées en relief de la chapelle haute. Ce motif figure également dans les sculptures de la chapelle basse, dans les bras de saint Jean-Baptiste (Fig. 51). Les motifs que l'on trouve sur les poinçons sont tous identiques malgré la détérioration de certains détails ; ils sont au nombre de cinq pour trois poutres entièrement sculptées. L'animal est désigné par un ange qui le surplombe et semble être transpercé par la croix du Christ en son dos (Fig. 18, Fig. 20 et Fig. 50). Le poil de l'agneau est parfaitement représenté ainsi que le décor du relief. En iconographie, l'agneau est un symbole christique très fréquemment utilisé pour les décorations. Il rappelle le sacrifice du Sauveur et devient un attribut direct de Jean-Baptiste puisqu'il illustre sa parole : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1, 29). Une sculpture de la chapelle basse le montre d'ailleurs avec l'agneau dans les bras (Fig. 51). Le christianisme primitif représente la figure même du Christ au travers de l'agneau (généralement couché). Puis, il est représenté debout, tenant une bannière ou une croix haute, ce qui est le cas dans notre étude (Fig. 18, Fig. 20 et Fig. 50). L'agneau peut aussi simplement représenter l'innocence et la pureté. Par ailleurs, cet animal peut également être une référence à sainte Agnès par un jeu de mots qui va particulièrement nous intéresser dans le cadre de notre étude. En effet, Agnès renvoie directement au mot grec *agnos*, *agnè* signifiant pur ou chaste ; on peut ensuite le rapprocher de *agnus* signifiant agneau et par conséquent en tirer une référence à l'agneau mystique. L'agneau est donc un des attributs de cette sainte. Sainte Agnès est reconnue pour avoir choisi de subir le martyre plutôt qu'une atteinte à son vœu de virginité. Elle refusera alors beaucoup de ses prétendants à 13 ans³². Cette sainte compte parmi les martyrs romains les plus vénérés et on l'associe bien souvent aux fiancées ainsi qu'aux jeunes filles. Nous avons ainsi pu mettre en rapport le martyre de sainte Agnès et Agnès de Savoie, qui semble avoir réalisé les derniers décors de la chapelle haute. En effet, les reliefs que l'on trouve sur les poinçons ont tous été réalisés à la demande de Agnès de Savoie. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il était possible qu'elle s'associe directement à la sainte martyr au travers du motif de l'agneau. Ainsi, le décor de la chapelle haute ferait également l'objet d'une dimension protectrice.

Par ailleurs, le modèle de l'ange évoqué ci-dessus est également retrouvé dans la figure des 29 culots décorant la chapelle haute (Fig. 36). Certains anges des culots tiennent des

³² DUCHET-SUCHAUD G., PASTOUREAU M., *La vie des saints*, Flammarion, Paris, 1990, p. 18-19

attributs dans leurs mains : la fleur de lys de la Vierge Marie (Fig. 52), les clous de la Passion (Fig. 53), la Couronne d'épines (Fig. 54), la Bible (Fig. 55), un instrument de musique (Fig. 56), une palme de martyr (Fig. 57), ou encore la lance de la Passion (Fig. 58). D'autres anges se contentent de croiser les bras, d'une position de prière ou encore d'un doigt sur la bouche pour signifier de garder le silence (Fig. 59). Chacun des anges est individualisé, aucun d'entre eux n'a exactement la même position. En effet, lorsque l'ange paraît identique à un autre dans sa position, celle de la tête change de côté ou bien sa main n'est pas posée au même endroit. Il n'existe pas d'ordre logique établi par la position des différents culots : anges portant des attributs se mêlent à ceux dans diverses postures, sans rythme défini. Toutefois, cela reste hypothétique puisque certains des culots ont été détériorés et non restaurés par la suite. De même, certains culots ont été vraisemblablement restaurés entièrement, il est donc possible que la représentation actuelle n'était pas celle d'origine. Cependant, le modèle utilisé pour le visage des anges est identique à celui des sculptures de la chapelle basse (Fig. 60), ils ont donc été réalisés au même moment ; ou dans un souci de conservation, l'unité stylistique du décor a été respectée.

3.2 Distribution

La distribution est un sujet qui a déjà été étudié l'an passé par Marianne Garcia et Nolan Henriques³³. Cette étude à partir des fonds Devrez et Trouvelot nous a permis d'avoir une première compréhension de l'aile Dunois. En effet, l'actuel accès à la Sainte-Chapelle haute est possible uniquement par le biais de cette partie du château (Fig. 2). Lors de cette étude, la distribution verticale a pu être mise en avant. Cette circulation apparaît durant le chantier de cette aile, ce qui signifie une évolution par rapport aux volontés premières. En effet, l'escalier en vis hors-œuvre correspond à une circulation verticale qui permet une indépendance des niveaux³⁴. Les déplacements très normés dans les châteaux permettent dans le cas de Châteaudun de ne passer que par cet escalier pour accéder aux niveaux nobles au dernier étage. Cela va ainsi également être le cas entre la chapelle basse et la chapelle haute. Elles sont finalement indépendantes l'une par rapport à l'autre. Ce qui est valable pour les étages de l'aile Dunois se confirme pour la chapelle. Nous l'avons vu précédemment, la construction de la chapelle s'est déroulée en plusieurs phases (Fig. 61). L'étude de cette construction nous a permis de comprendre que la première travée de la chapelle basse correspond à un ajout

³³ GARCIA M., HENRIQUES N., *Distribution de l'aile Dunois*, sous la direction de Lucie Gaugain, 2019.

³⁴ *Ibid.*, p. 20.

postérieur au premier plan. Cela apparaît moins visible dans la chapelle haute puisqu'elle fut construite sans interruption de chantier. De cette manière, chapelle haute comme basse jouxtent l'aile Dunois. Au niveau de la chapelle basse, l'entrée a été conservée côté cour sur le mur gouttereau. Au contraire, la chapelle haute présente son entrée face à l'autel par l'intermédiaire de la salle 15 (Fig. 2). Nous pouvons nous demander si cette indépendance des niveaux pourrait justifier l'utilisation d'une chapelle haute, distincte de l'accès commun et public de la chapelle basse.

De cette analyse, nous comprenons que la chapelle haute est uniquement liée par le second étage de l'aile Dunois. Selon les études de Noblet³⁵ reprenant lui-même celles de Chatenet, cette chapelle était dédiée à l'usage des serviteurs du château. En effet, le second étage étant un niveau de combles, il l'associerait aux communs et au logis des domestiques. Une dédicace à saint Blanchard pour cette chapelle haute a été évoquée par Lesueur en 1931³⁶ et Taralon en 1948³⁷. Une chapelle dédiée à ce saint considéré comme saint patron des blanchisseurs a sans doute conforté cette hypothèse d'un espace dédié aux communs. Toutefois saint Blanchard serait en réalité saint Pancrace, martyr à Rome en 304³⁸. Il fait l'objet d'un culte très populaire au Moyen-Âge où son nom prend en France, différentes formes comme Pancrasse, Plancard, Blanchard, Brancher, Camprace...³⁹ par « la corruption de langage ».

L'étude réalisée en 2019⁴⁰ s'oppose à cette hypothèse en définissant un caractère noble à ce logis qui serait alors privilégié. Cela a pu être prouvé notamment par les décors peints récemment réétudié par une restauratrice. Néanmoins, l'ambiguïté de ce dernier étage peut être compris par la chronologie de construction. La salle 15 qui lie la chapelle haute au logis a été terminé en 1468. Il s'agit de l'année de mort de Dunois. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse que le projet de la Sainte-Chapelle a bien été pensée par Jean Dunois. Cependant, il n'aura jamais connu le projet abouti. D'ailleurs, à la suite de ces ajouts de construction, une importante

³⁵ NOBLET Julien, *Sanctuaires dynastiques ligériens, l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles (1450-1560)*, Châtillon-sur-Indre, 2009, p. 75

³⁶ LESUEUR Frédéric ; OUTARDEL George, *Châteaudun : les monuments religieux*, Paris, Société générale d'imprimerie et d'édition, 1931, p. 53

³⁷ TARALON Jean, *Le château de Châteaudun*, Paris, 1948, p. 14

³⁸ A.B, *Les anciennes chapelles du château de Châteaudun. La chapelle saint Blanchard*, dans Bulletin de la Société dunoise, t. XII, 1909-1912, p. 143

³⁹ REAU Louis, *Iconographie de l'art chrétien. Tome III, Iconographie des Saints. III, P-Z, répertoires*, Paris, Presses universitaires de France, 1959, p. 1022

⁴⁰ GARCIA M., HENRIQUES N., *Distribution de l'aile Dunois*, sous la direction de Lucie Gaugain, 2019.

différence de niveau entre la chapelle haute et les combles de l'aile Dunois est visible⁴¹, pouvant laisser penser que la liaison de la chapelle haute aux combles n'avait pas été envisagée, auquel cas les niveaux auraient correspondu avec plus d'harmonie. Cela est alors de même pour les appartements nobles installés sous les combles. Le décor peint évoqué précédemment fait sans doute partie d'un aménagement réalisé sous le fils de Jean Dunois. En ce sens, nous rejoignons l'hypothèse de Marianne Garcia et Nolan Henriques qui supposent que le second étage correspond à une construction postérieure au premier étage. Ce premier étage comportait alors « deux logis privilégiés des époux, résidence de Jean Dunois pour l'un, de Marie d'Harcourt pour l'autre »⁴². Ainsi, cela pourrait expliquer l'hypothèse de Noblet et Chatenet qui associaient ce second étage aux activités domestiques. Cela était sans doute le cas dans un premier temps jusqu'à la mise en place des appartements privilégiés sous le fils de Dunois, François I^{er} de Longueville. Cela était déjà une hypothèse mais nous pouvons l'affirmer par la correspondance de trois baies. En effet, les baies nord et sud de la salle 15 possèdent des croisillons sculptés en façade (Fig. 25 et 63). Elles sont situées dans la partie qui a permis de relier le château à la chapelle haute et sont identiques à l'une des baies de l'aile Longueville (Fig. 62). Cette aile ayant été conçue sous François I^{er} de Longueville, cela nous permet de confirmer la construction de la salle 15 après la mort de Jean Dunois. Cependant, il est important de noter que Monique Chatenet date cette seconde baie de 1509. La correspondance des baies est possible mais supposerait alors une datation différente de la salle 15 et donc de la jonction entre château et chapelle haute. Cette étape de construction pourrait être plus tardive et donc d'autant plus liée à Agnès de Savoie. Jean Dunois a ainsi projeté la réalisation de cette Sainte-Chapelle et la chapelle haute dédiée à un usage privé. Seule la femme de son fils en profita car ce dernier mourra un an après la création du collège de chanoines en 1492.

3.3 Fonctions

Monique Chatenet le souligne et Julien Noblet également, la fonction première de cette Sainte-Chapelle est d'assurer la légitimité de Dunois parmi les Princes des Fleurs de Lys. Bâtie sur le modèle dérivé à deux niveaux de la Sainte-Chapelle du Palais de la Cité à Paris, il fût question pour le bâtard d'Orléans d'associer le prestige du lieu de culte à la nouvelle dynastie qu'il engendrerait. Sans doute la Sainte-Chapelle devait à terme, dans l'esprit de Dunois, servir de nécropole dynastique. Il est à noter que la chapelle de Châteaudun ne jouit pas dès sa création

⁴¹ Martin-Demézil Monique. *La Sainte-Chapelle du château de Châteaudun*, Bulletin Monumental, tome 130, n°2, année 1972. p. 123

⁴² *Ibid.*, p. 28.

du statut officiel de Sainte-Chapelle, dans la mesure où Dunois ne parvint pas à obtenir l'exemption de la juridiction épiscopale plaçant ses religieux sous la protection directe du Saint-Siège. Ce fait est attesté par l'acte de fondation de la chapelle en 1468. Pourtant, dès 1450, la chapelle semble jouir des mêmes privilèges que ses semblables de Paris, de Bourges et de Dijon.⁴³

Sous François I^{er} de Longueville et Agnès de Savoie, un chapitre de douze religieux est fondé en 1490 et est reconnu par le pape Innocent VIII dans une bulle datant de la même année.⁴⁴ A la mort de son époux, un an plus tard, Agnès de Savoie obtint le rattachement direct au Saint-Siège et offre ainsi le titre officiel de Sainte-Chapelle à l'édifice. En 1493, elle fit achever ladite en lui accolant le clocher dont elle confie les travaux à Colas Picaut.

Comme dit précédemment, l'iconographie, mettant en lien de façon assez évidente Agnès de Savoie et l'agneau, permet d'émettre l'hypothèse qu'après le décès de Longueville la chapelle haute lui fut, si ce n'est exclusivement, majoritairement destinée. Aussi, le rattachement de cette salle haute aux galetas via la salle 15 semble corroborer notre hypothèse, dans la mesure où la salle 15 aurait été construite à sa demande et que le galetas fût majoritairement vu comme appartements privés d'Agnès de Savoie et non de Marie d'Harcourt, hypothèse que soutient Josselin Mercier⁴⁵ dans l'étude qu'il a menée sur les peintures murales dudit galetas l'an passé.

⁴³ *Gallia Christiana*, t. VIII, *Instrum*, col. 407.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ MERCIER J., *Les peintures murales d'une des pièces du galetas de l'aile Dunois du château de Châteaudun*, sous la direction de Lucie Gaugain, 2019.

Conclusion

Ce mémoire autour de la chapelle haute du château de Châteaudun s'est articulé autour de deux axes principaux. Dans un premier temps, l'intérêt fut porté sur la chronologie de construction de la Sainte-Chapelle et particulièrement le second étage. En effet, très vite, il a été découvert l'indépendance des deux niveaux l'un par rapport à l'autre. Dans un second temps, cette analyse de la construction mena à une réflexion sur la fonction de la chapelle haute dans sa projection par Jean Dunois puis dans son usage réel.

De ces deux axes, nous pouvons retenir l'intérêt important de la Sainte-Chapelle dans la construction voulue par le commanditaire d'origine. Cet édifice est d'abord pensé comme une annexe du château avec un lieu de culte voué à recevoir le chapitre de chanoines. C'est seulement dans un second temps que la chapelle est reliée à l'aile Dunois permettant un accès à la chapelle haute. Ainsi, contrairement à la chapelle basse, le second niveau offre un espace de dévotion privée. Par ces deux niveaux, la chapelle du château de Châteaudun s'intègre parmi les plus importants édifices où la chapelle basse est dédiée aux communs et la chapelle haute au maître des lieux et ses proches.

L'intérêt de cette étude fut également l'analyse et la critique d'authenticité réalisée sur place. En effet, la chapelle haute possède de riches décors sculptés sur bois. Après analyse, nous avons pu constater l'intérêt iconographique lié au statut de Sainte-Chapelle qu'obtient cet édifice par le biais d'Agnès de Savoie. Cette étude a permis de définir l'emploi de cette chapelle et l'iconographie associée. En effet, au-delà des reliques liées au statut, toute l'iconographie peut être liée à Agnès de Savoie.

Annexes

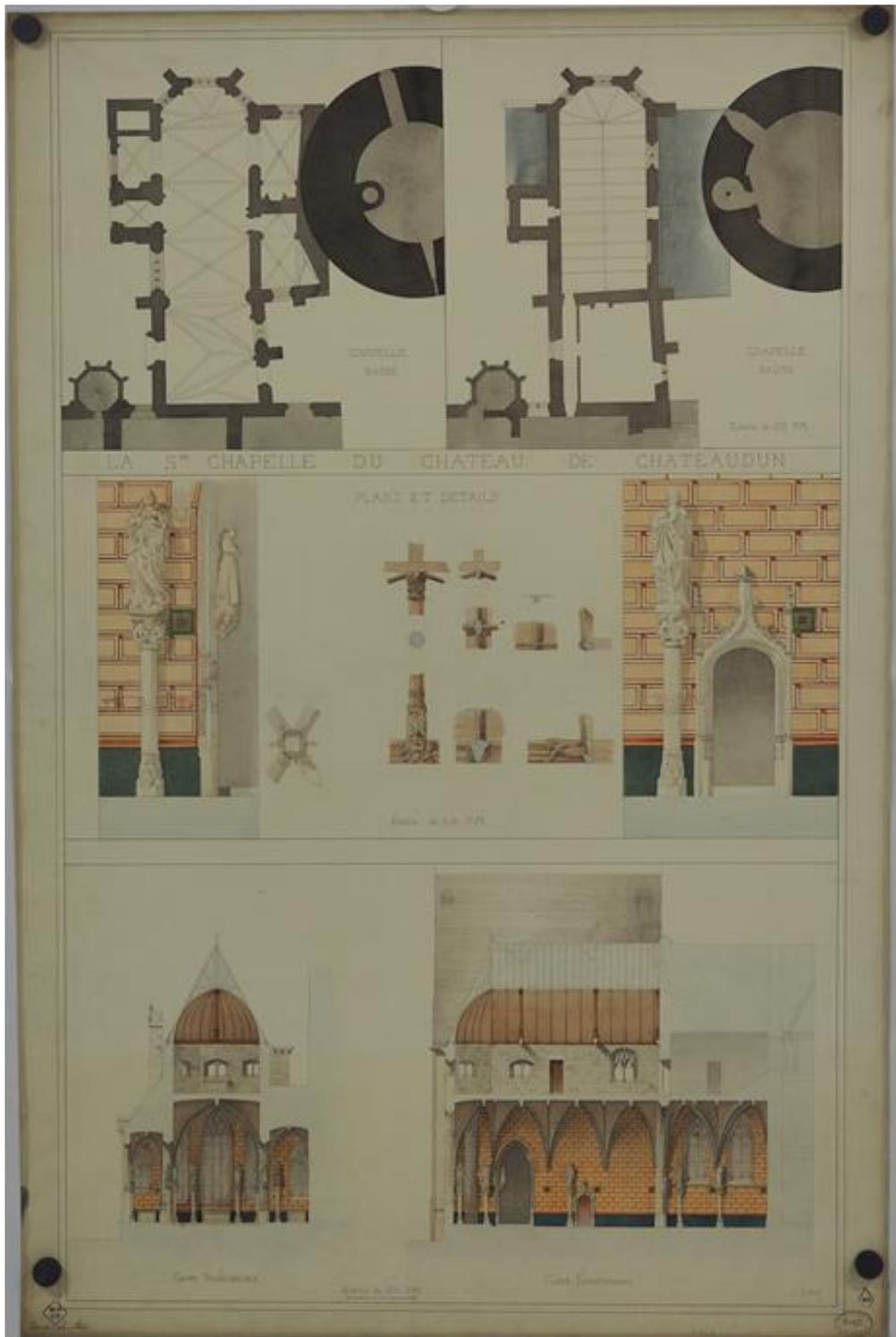


Fig. 1 – Désiré Devrez, 1876-1879, La Sainte-Chapelle du Château de Châteaudun, plans et détails, aquarelle, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.

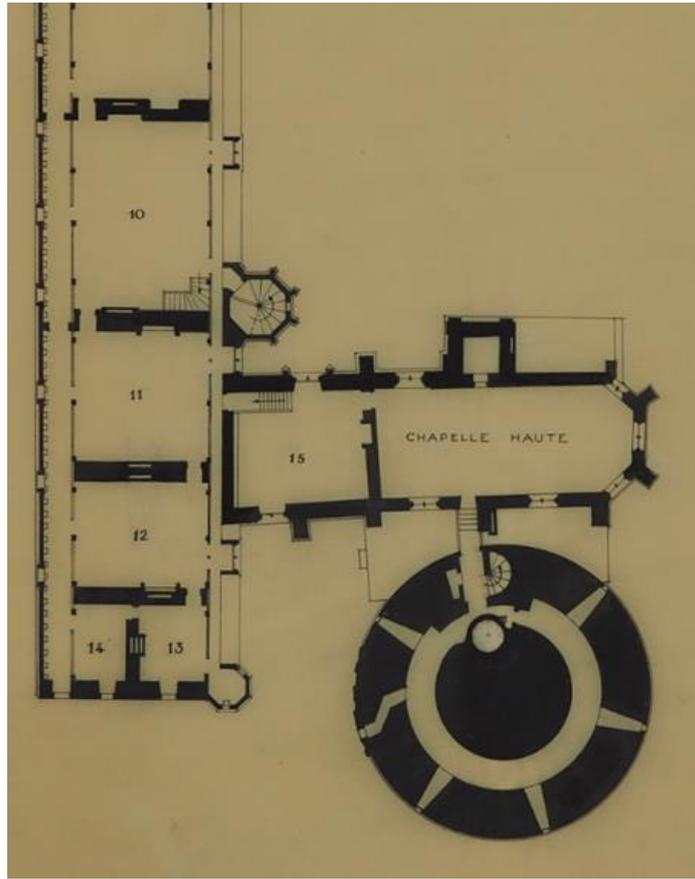


Fig. 2 – Jean Trouvelot, avril 1947, Plan du deuxième étage du château de Châteaudun (détail), MAP, Paris, fonds Trouvelot n°0082/28/2003.

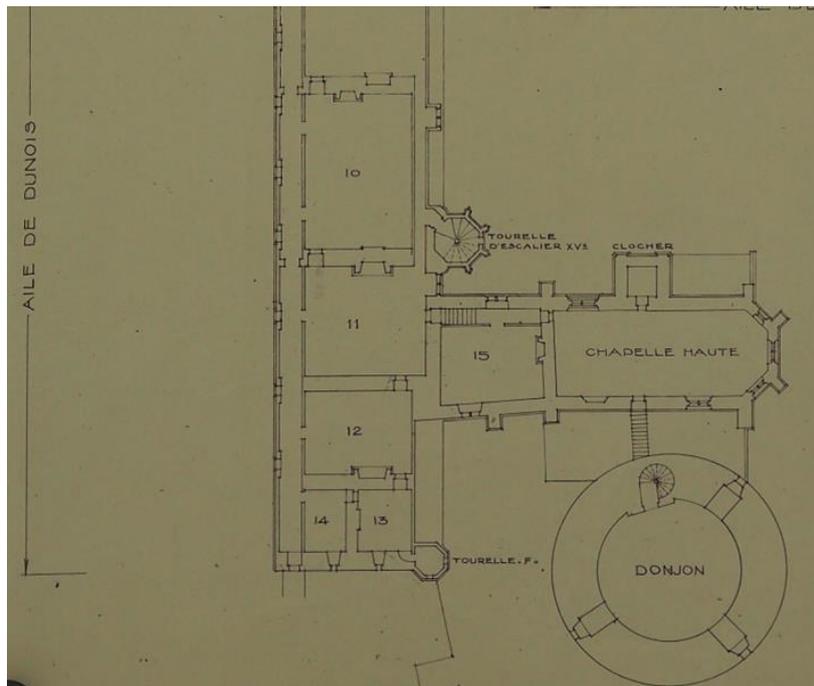


Fig. 3 – Jean Trouvelot, date inconnue, Plan du deuxième étage du château de Châteaudun (détail), MAP, Paris, fonds Trouvelot n°0082/28/1003.



Fig. 4 – Emmanuel-Louis Mas, avant 1947, Châteaudun Chapelle et donjon, photographie, Négatif noir et blanc ; support verre ; gélatino-bromure, MAP, Paris, n° du négatif : MH0148695.



Fig. 5 – Emmanuel-Louis Mas, 1938, Vue intérieure de la chapelle haute : charpente lambrissée, photographie, négatif noir et blanc ; Gélantino-bromure, MAP, Paris, n° du négatif : MH0193396.



Fig. 6 – Emmanuel-Louis Mas, 1938, Vue intérieure de la chapelle haute : charpente lambrissée, photographie, Négatif noir et blanc ; Gélantino-bromure, n° du négatif : MH0193395.

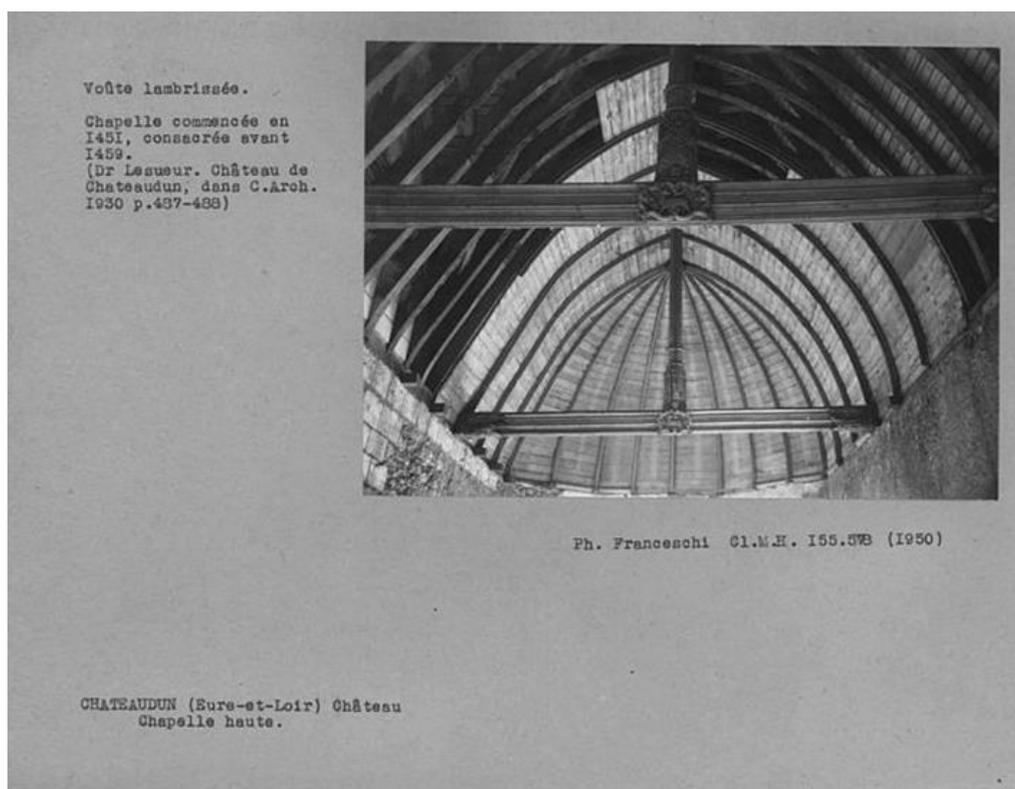


Fig. 7 – Gérard Franceschi, 1950, Charpente lambrissée, tirage photographique, MAP, Paris, 1996/096 - Fonds photographique du Centre de Recherche des Monuments Historiques, n° du négatif : MH0155578, n° du tirage : MH00155578.

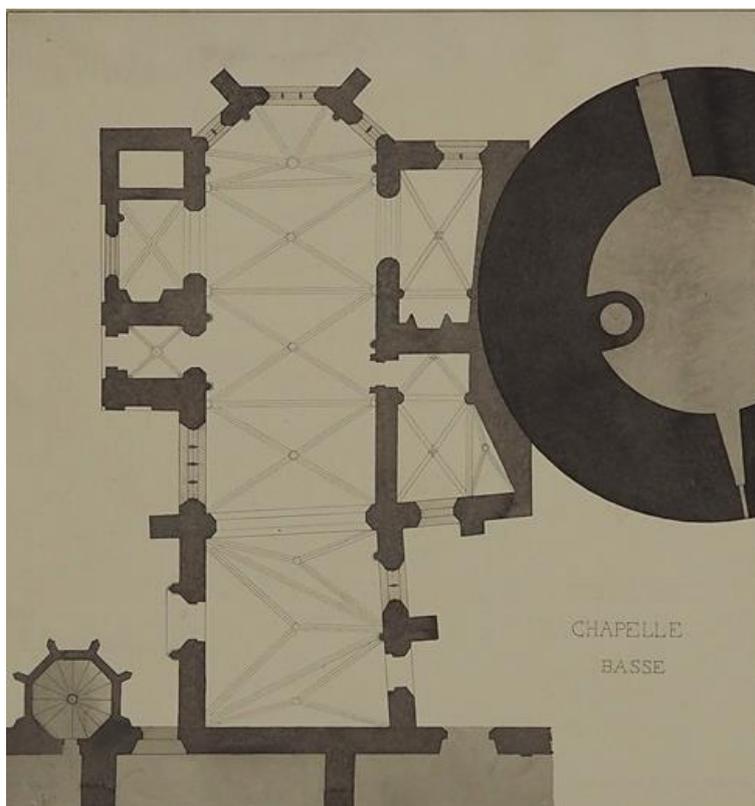


Fig. 8 – Désiré DEVREZ, 1876-1879, Plan de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle de Châteaudun (détail de la planche en Fig. 1), aquarelle, MAP, Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.

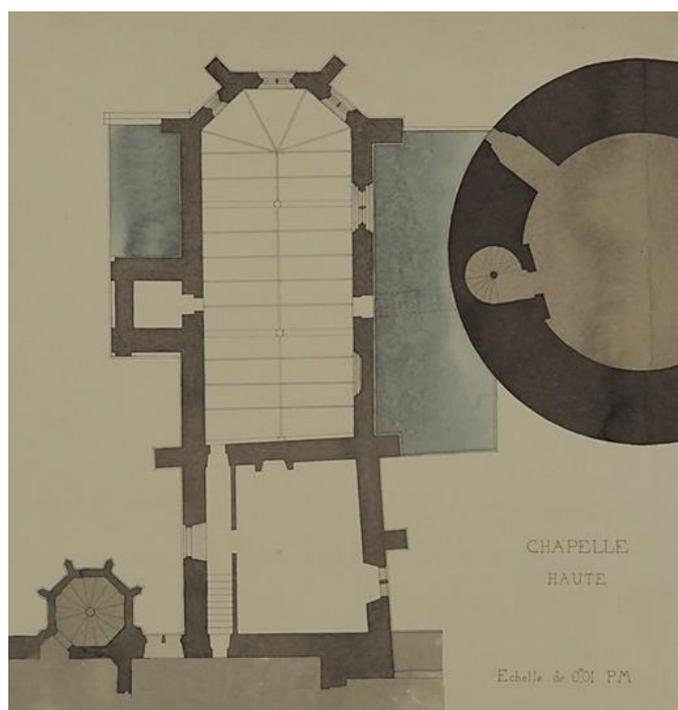


Fig. 9 – Désiré DEVREZ, 1876-1879, Plan de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle de Châteaudun (détail de la planche en Fig. 1), aquarelle, MAP, Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.

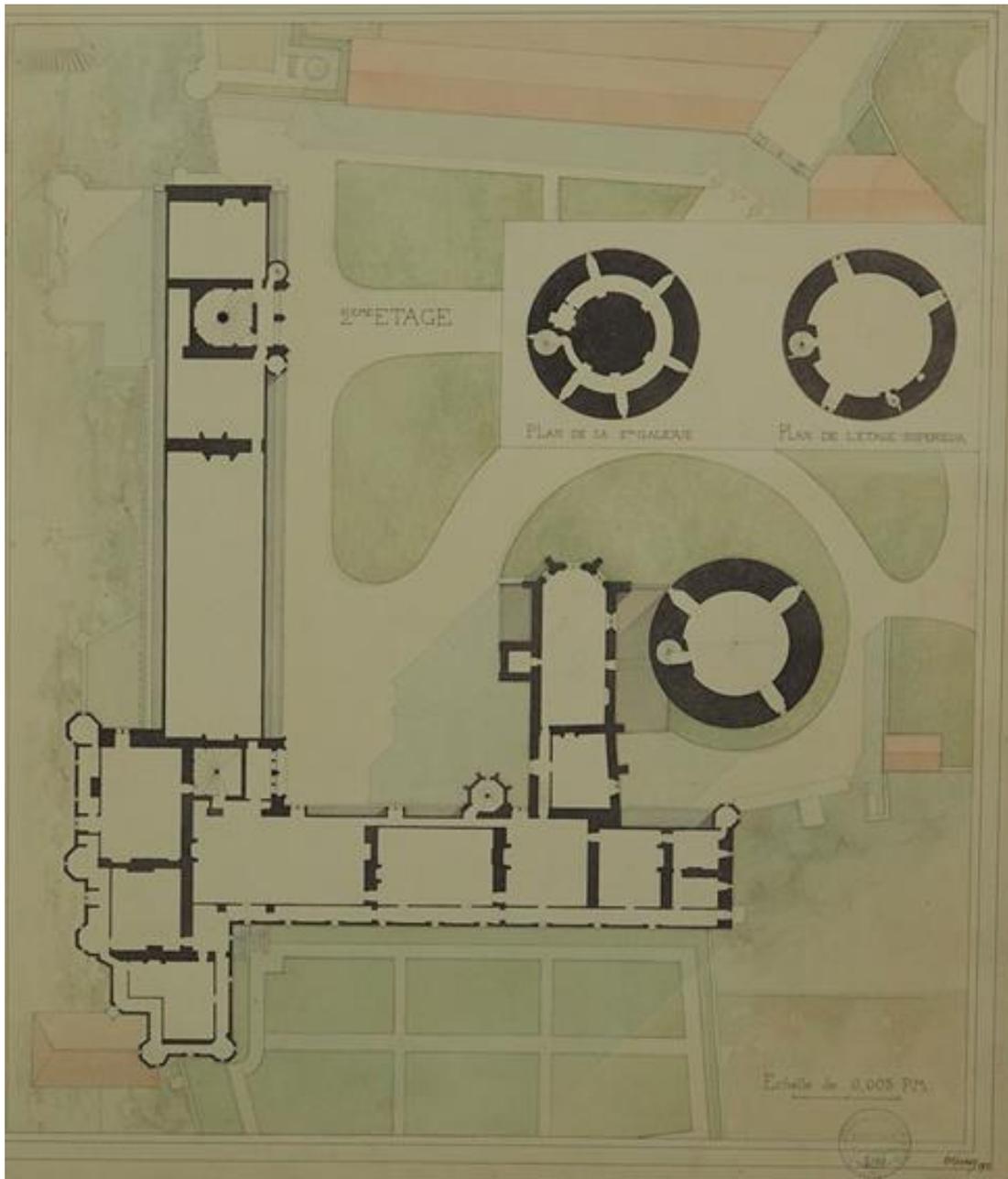


Fig. 10 – Désiré DEVREZ, 1876-1879, Plan du deuxième étage du château de Châteaudun, aquarelle, MAP, Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.



Fig. 11 – Mathieu et Cie Châteaudun, antérieur à 1835 (date du cachet postal : 1835), Châteaudun, Square St-Lubin et entrée du château, collection particulière.

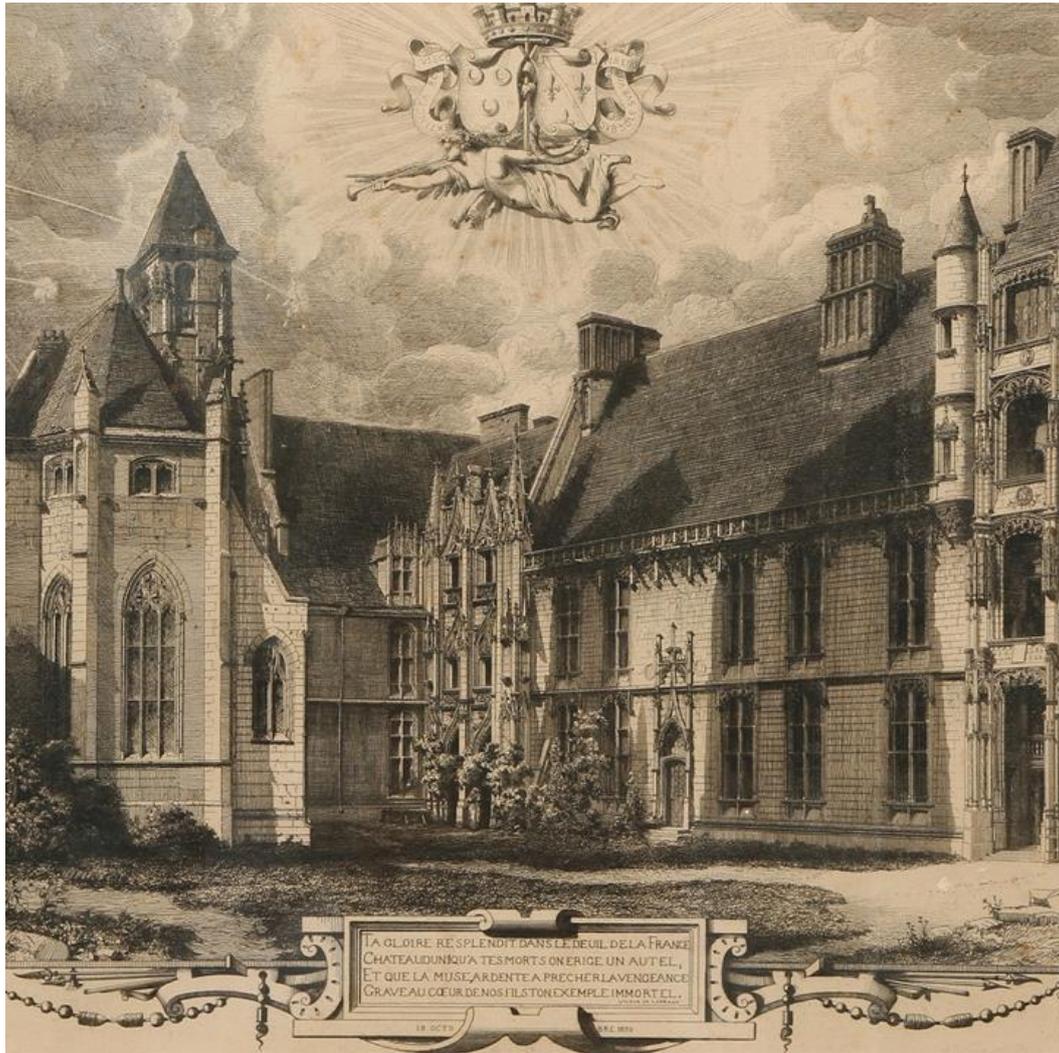


Fig. 12 – Octave Guillaume de Rochebrune (graveur) ; Victor de Laprade (auteur), 18 octobre 1870 (date gravée), Château de Châteaudun, papier bistre, eau forte, musée national du château de Pau, n° inventaire : P.71.41.1



Fig. 13 – Louis Henri BROSSIER-CHARLOT, vers 1872-1874, Chapelle du château de Châteaudun, collection particulière.



Fig. 14 – Désiré DEVREZ, 1876-1879, Château de Châteaudun, façade est sur la cour, état actuel, aquarelle, MAP, Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.



Fig. 15 – Félix MARTIN-SABON, 1906, Châteaudun Vue d'ensemble, côté chapelle, photographie, phototype négatif, MAP, Paris, n° du négatif : MH0051509.

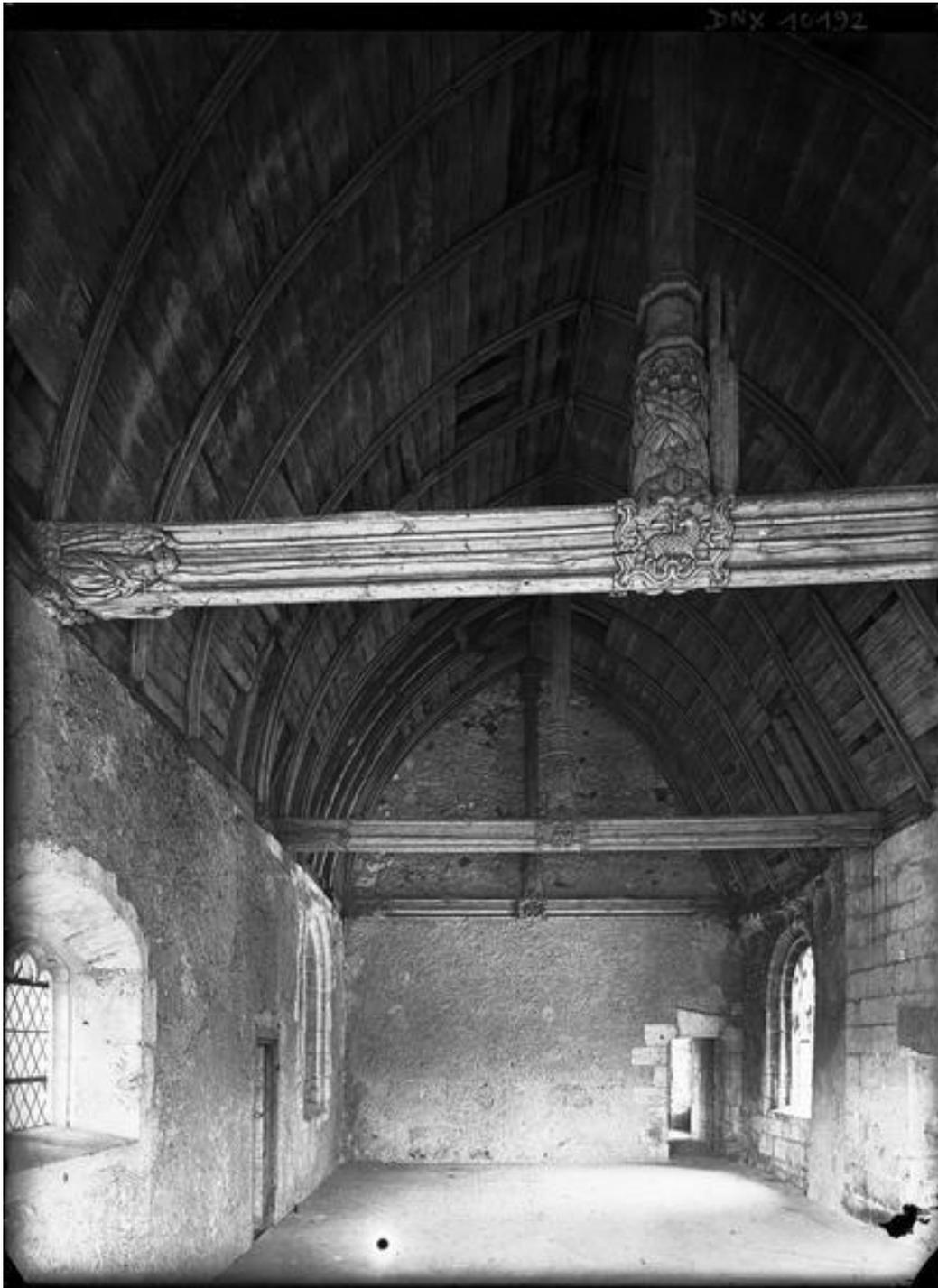


Fig. 16 – Henri DENEUX, 1912 (?), Chapelle haute : voûte lambrissée, photographie, Négatif noir et blanc ; Support verre ; Gélantino-bromure ; Repique, MAP, Paris, n° du négatif : DNX10192.

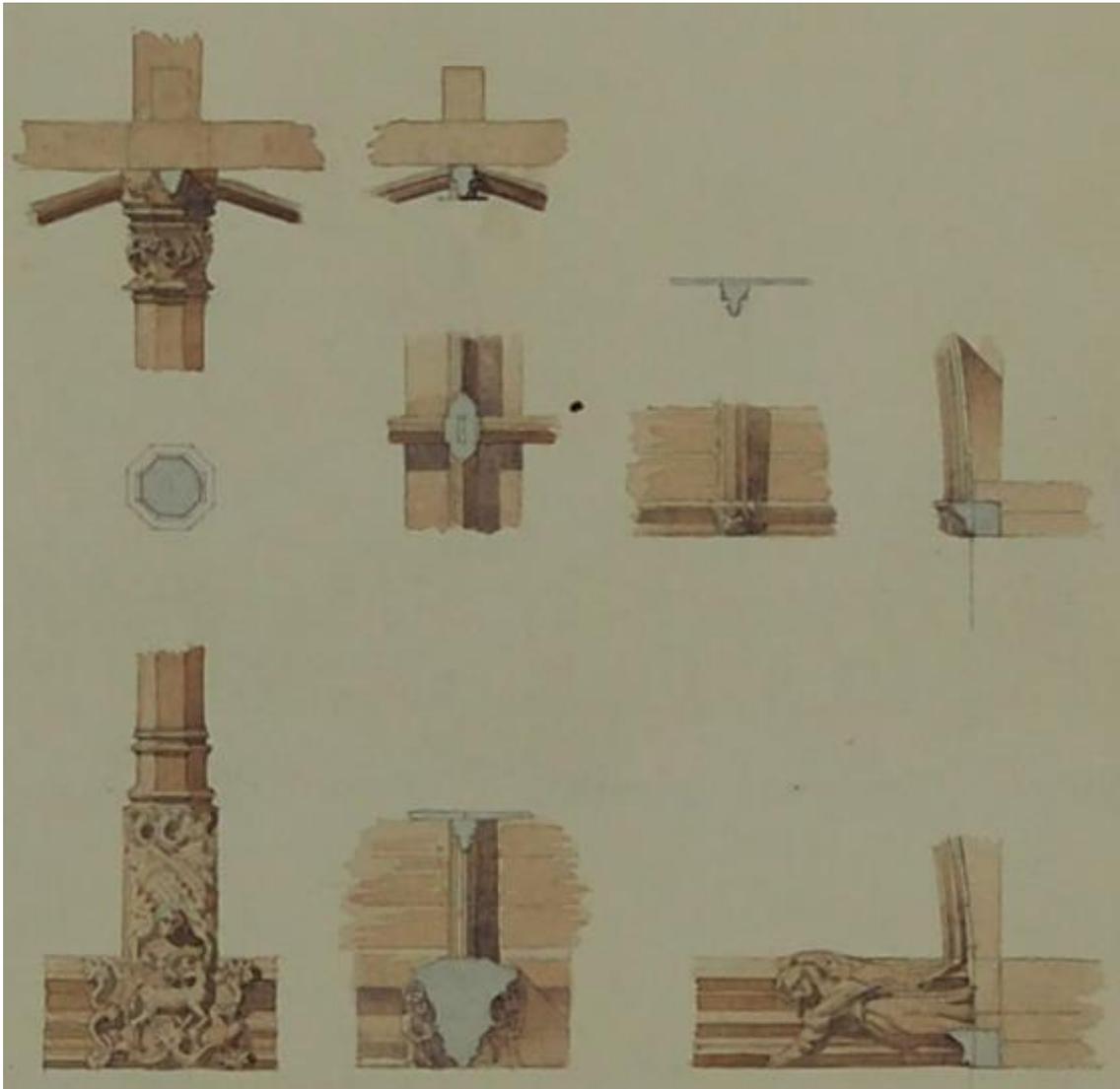


Fig. 17 – Désiré DEVREZ, 1876-1879, Décors et boiserie de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle de Châteaudun (détail de la planche en Fig. 1), aquarelle, MAP, Paris, fonds Devrez n°0082/28/1002.



Fig. 18 – Dessin du décor d'un poinçon de la chapelle haute de Châteaudun, issu du livre COUDRAY Louis-Désiré, *Histoire du château de Châteaudun*, Châteaudun, 1894, p. 36.



Fig. 19 – Photographie d'un engoulant de la chapelle haute de Châteaudun, issu du livre TARALON Jean, *Le château de Châteaudun*, Paris, 1948, p. 13.



Fig. 20 – Photographie du décor d’un poinçon de la chapelle haute de Châteaudun, issu du livre TARALON Jean, *Le château de Châteaudun*, Paris, 1948, p. 13.



Fig. 21 – Photographie de deux baies du mur gouttereau nord de la chapelle haute de Châteaudun, issu du livre NOBLET Julien, *Sanctuaires dynastiques ligériens, l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles (1450-1560)*, Châtillon-sur-Indre, 2009, p. 72.



Fig. 22 – Patrick GIRAUD, Photographie du Château de Châteaudun (France) : La Sainte-Chapelle et le donjon, 23 octobre 2005.



Fig. 23 – Fab5669, Photographie de la Sainte chapelle du château de Châteaudun (Eure-et-Loir, France), chevet, 21 juillet 2017.

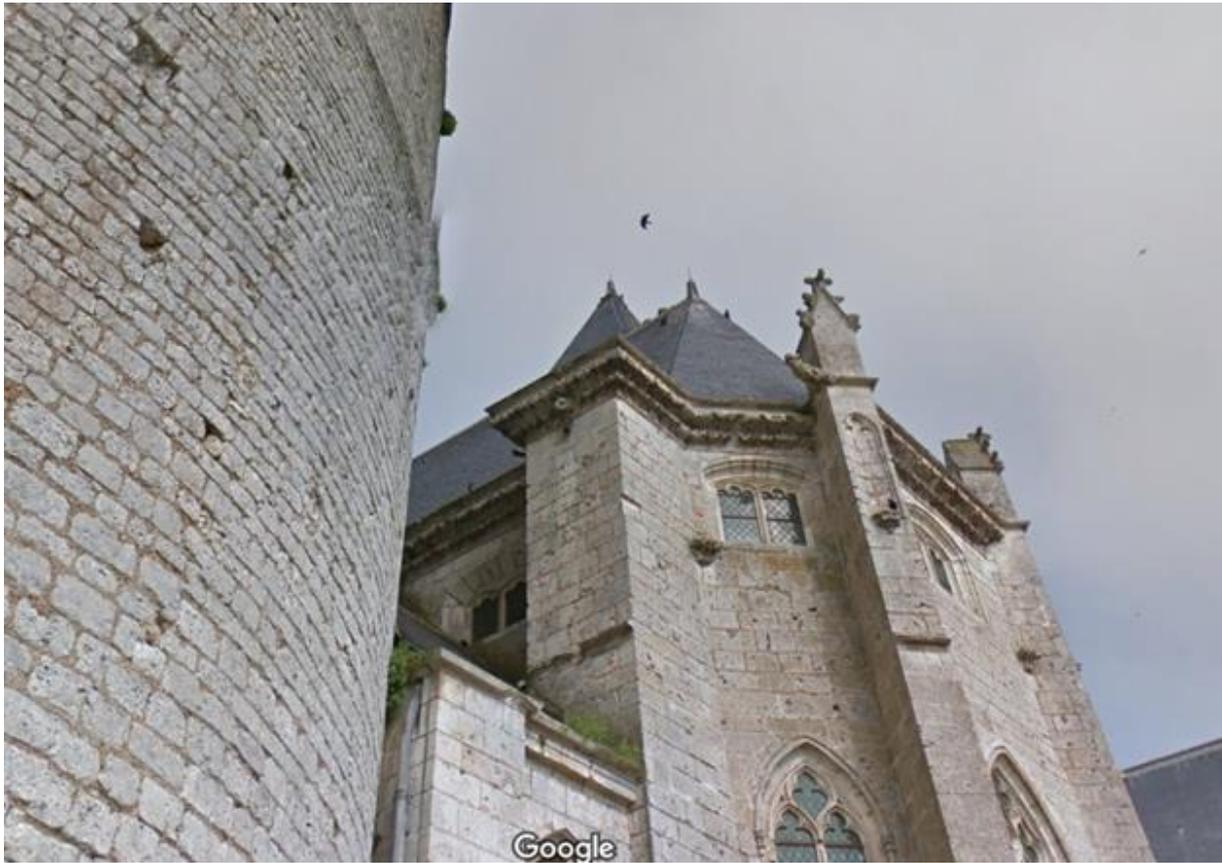


Fig. 24 – Capture d'écran Google Street View, Sainte chapelle du château de Châteaudun (Eure-et-Loir, France), chevet, juin 2016.

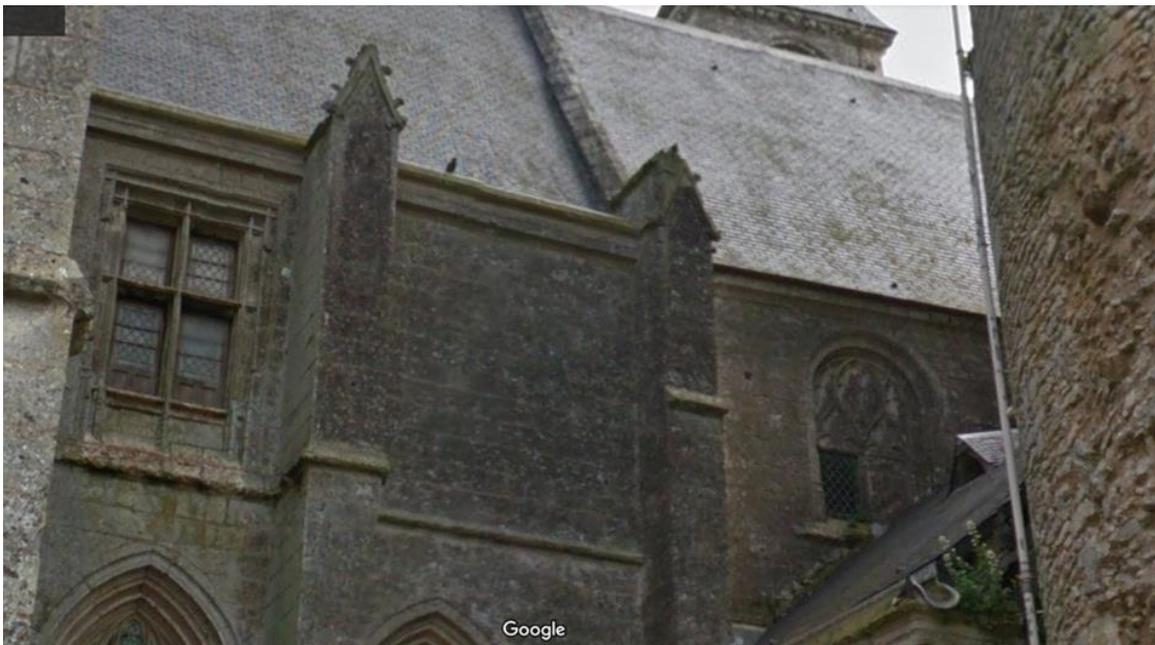


Fig. 25 – Capture d'écran Google Street View, Sainte chapelle du château de Châteaudun (Eure-et-Loir, France), chevet, juin 2016.

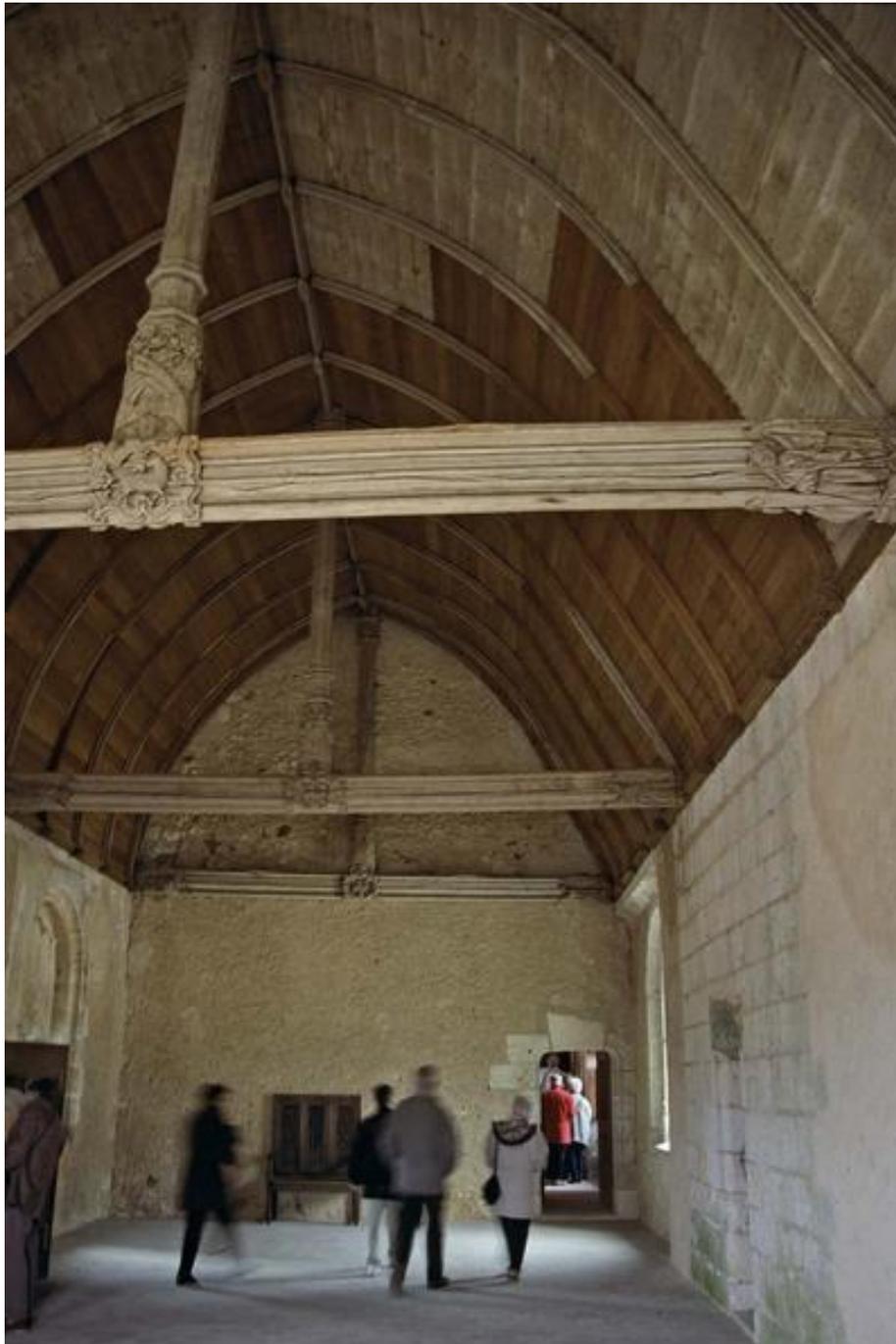


Fig. 26 – Jacques PIERRE, 25 mars 2000, Intérieur de la chapelle haute, photographie, Positif transparent, Support pellicule ; Positif couleur transparent, MAP, Paris, Titre de la série : La Beauce, côte de conservation : 2006/026, n° du négatif : 80L01677.



Fig. 27 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre flamboyante nord de la chapelle haute.



Fig. 28 – Marine NABON, 7 décembre 2019, photographie de l’abside de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 29 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre 2 sur le pan nord de l'abside de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 30 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre 1 sur pan axial de l'abside de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 31 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre 3 sur pan sud de l'abside de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 32 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre 4 sur le mur sud de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 33 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la fenêtre 5 sur le mur sud de la chapelle haute de Châteaudun.

-  Lambris, charpente et culots semblant d'origine
-  Lambris, charpente et culots non-authentiques

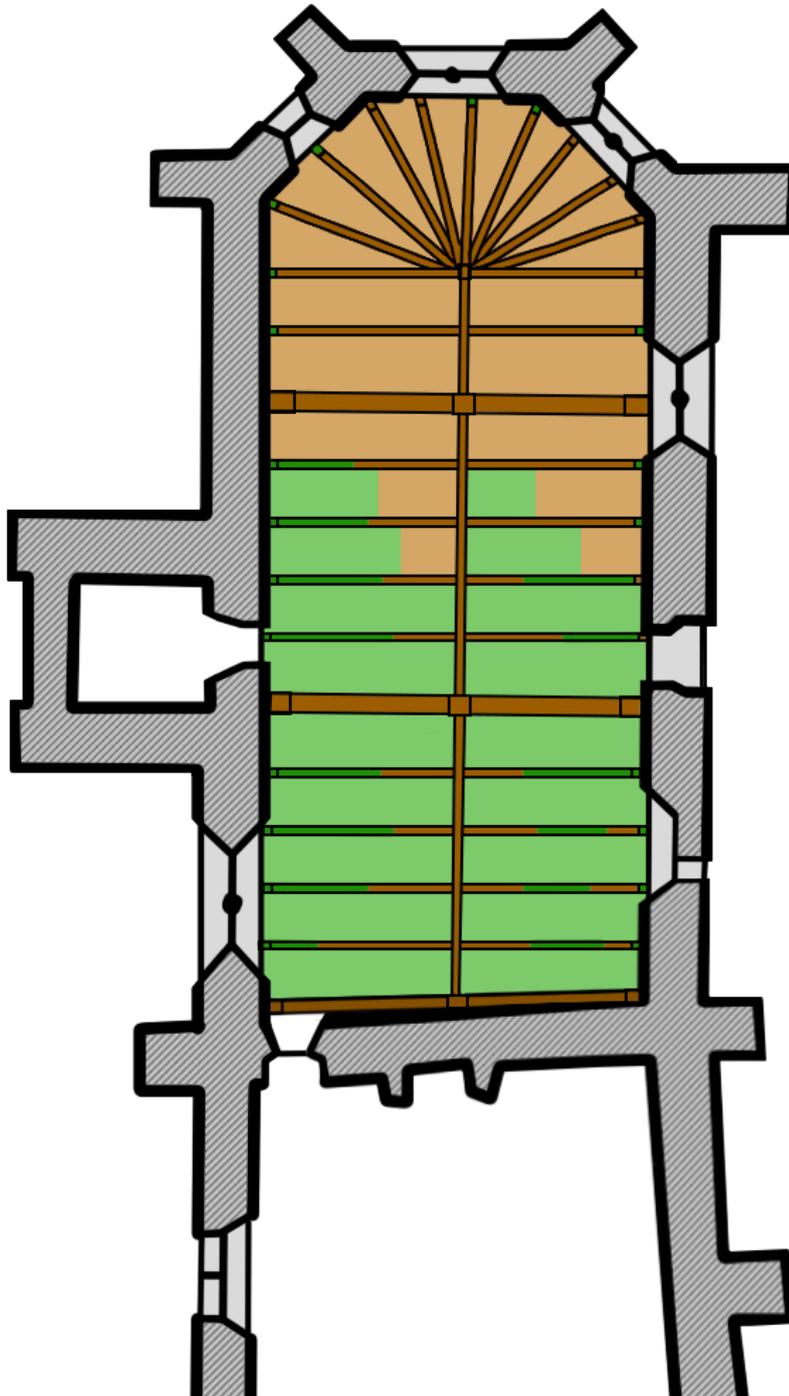
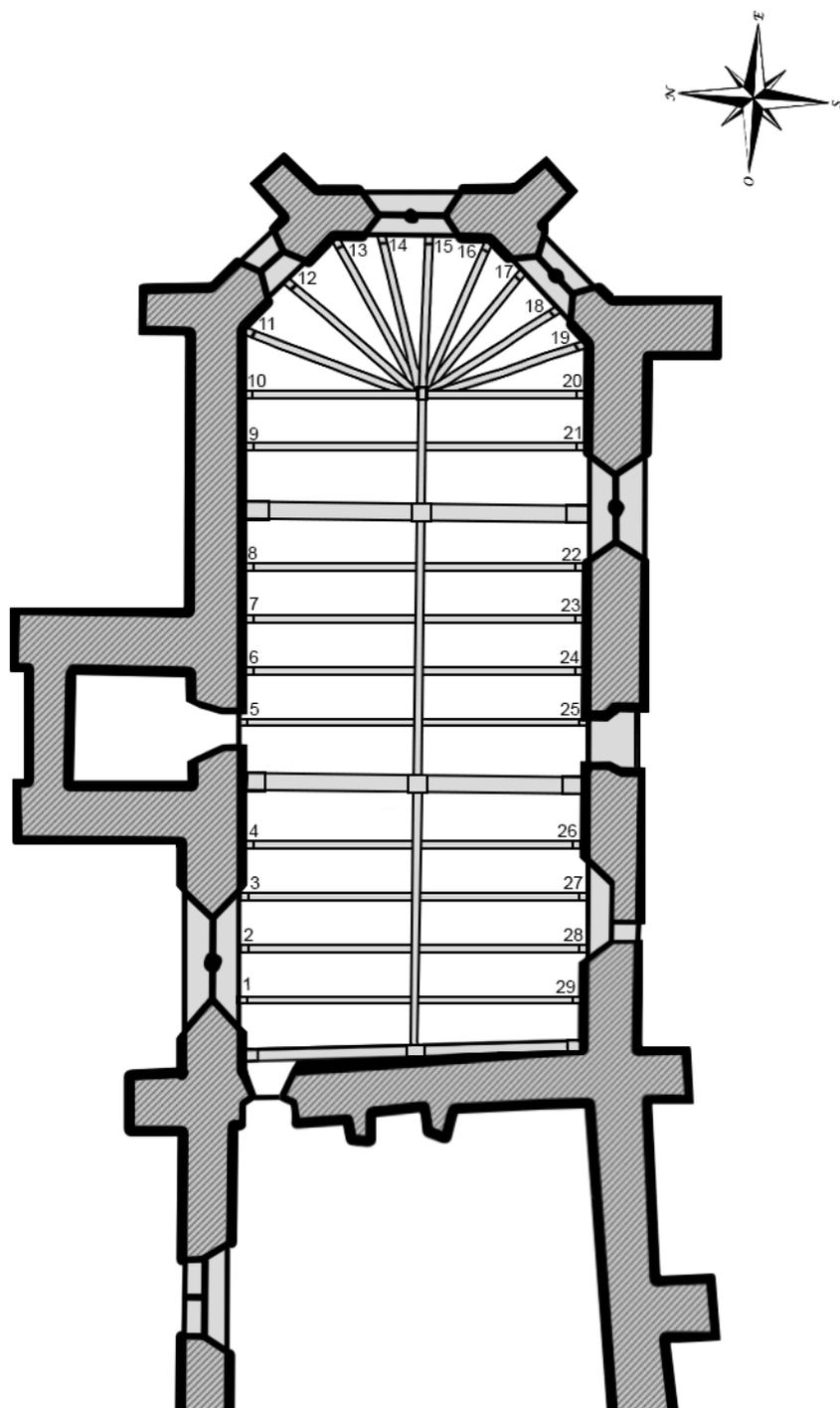


Fig. 34 – Chloé LABERGRIS, 2019, Plan d'authenticité des éléments de boiserie de la chapelle haute de Châteaudun, Illustrator.



Fig. 35 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, Photographie des lambris de l'abside de la chapelle haute de Châteaudun.



Numéros des culots considérés authentiques	Numéros des culots considérés non-authentiques
13 ; 14 ; 17 ; 18 ; 19 ; 20 ; 24 ; 25	1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 12 ; 15 ; 16 ; 21 ; 22 ; 23 ; 26 ; 27 ; 28 ; 29

Fig. 36 – Chloé LABERGRIS, 2019, Plan de la chapelle haute de Châteaudun avec la numérotation des culots et un tableau des culots authentiques ou non, Illustrator.



Fig. 37 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°14 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 38 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°17 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 39 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°18 de la chapelle haute de Châteaudun.

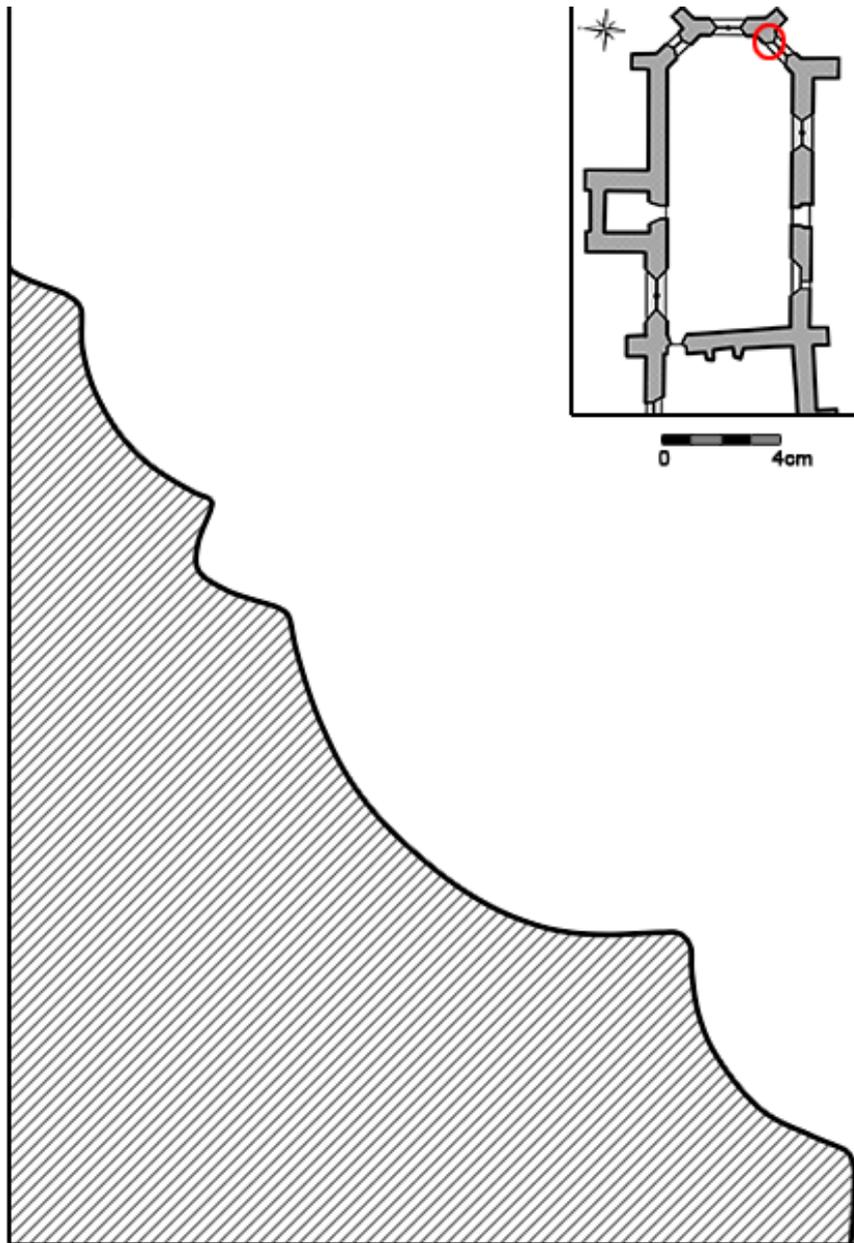


Fig. 40 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé de la moulure gauche de la fenêtre 3 de l’abside de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 3 en Fig. 31).

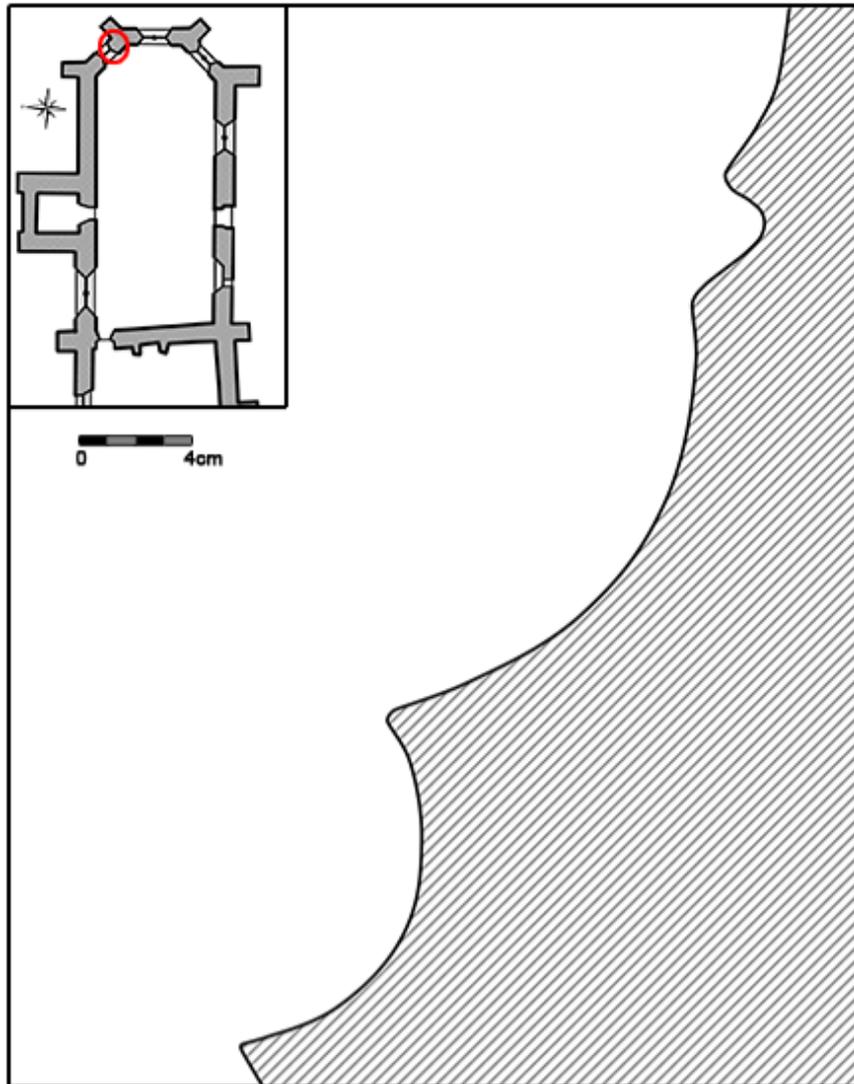


Fig. 41 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé de la moulure droite de la fenêtre 2 de l’abside de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 2 en Fig. 29).

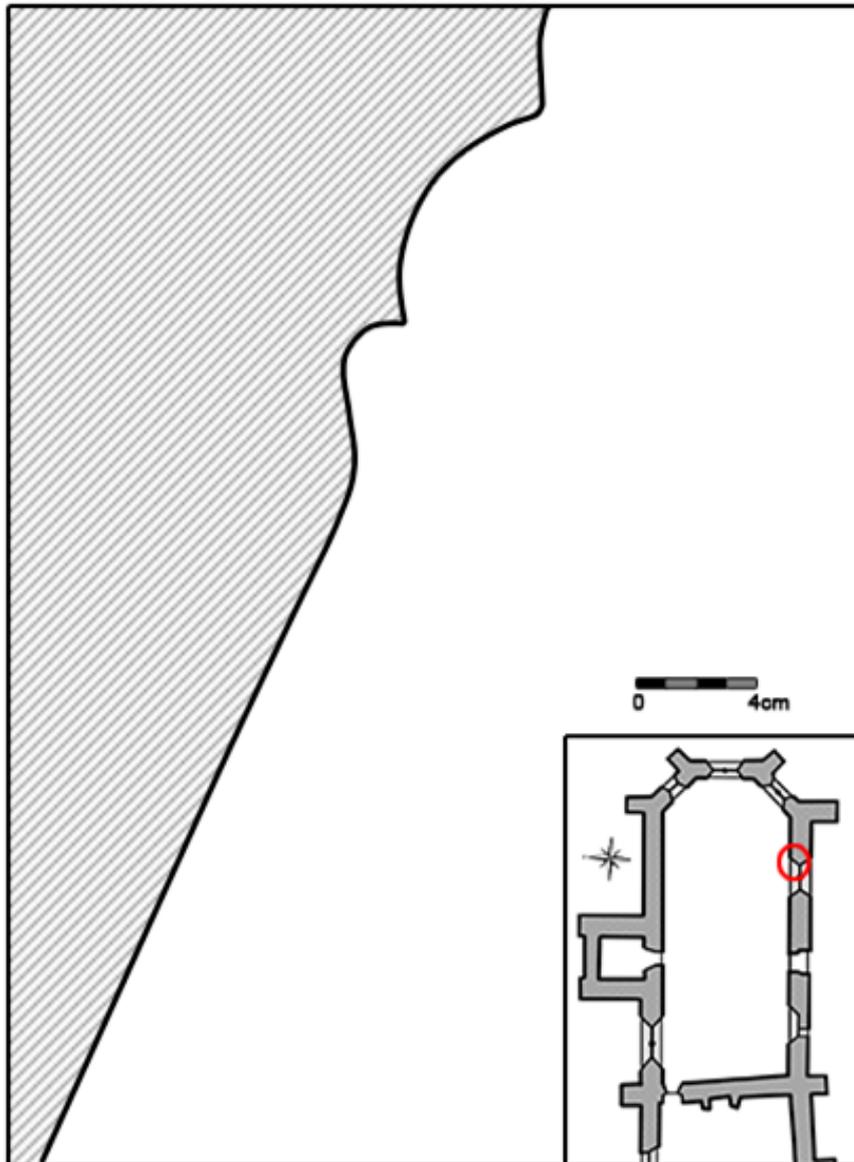


Fig. 42 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé de la moulure gauche de la fenêtre 4 de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 4 en Fig. 32).

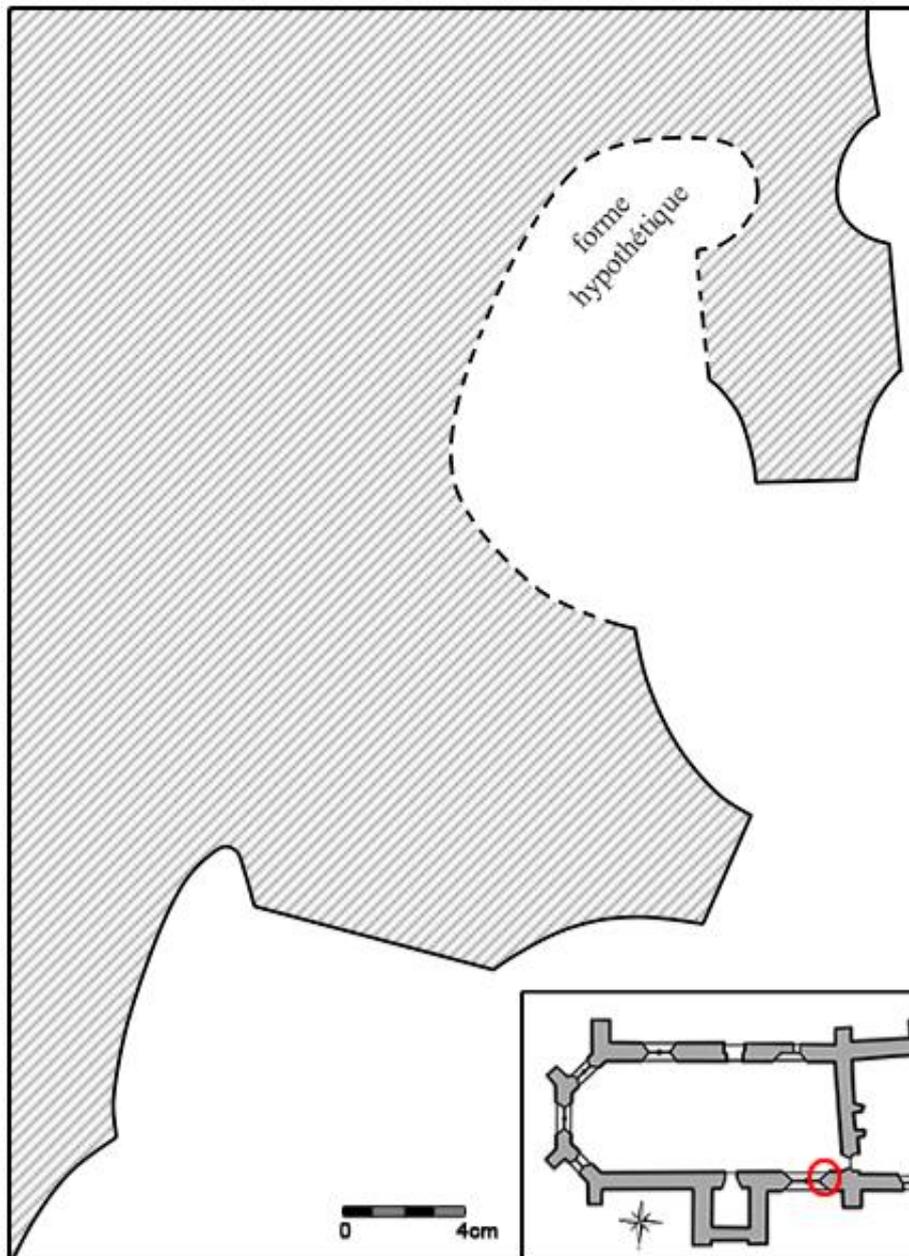


Fig. 43 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé de la partie basse de la moulture gauche de la fenêtre 6 de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 6 en Fig. 27).

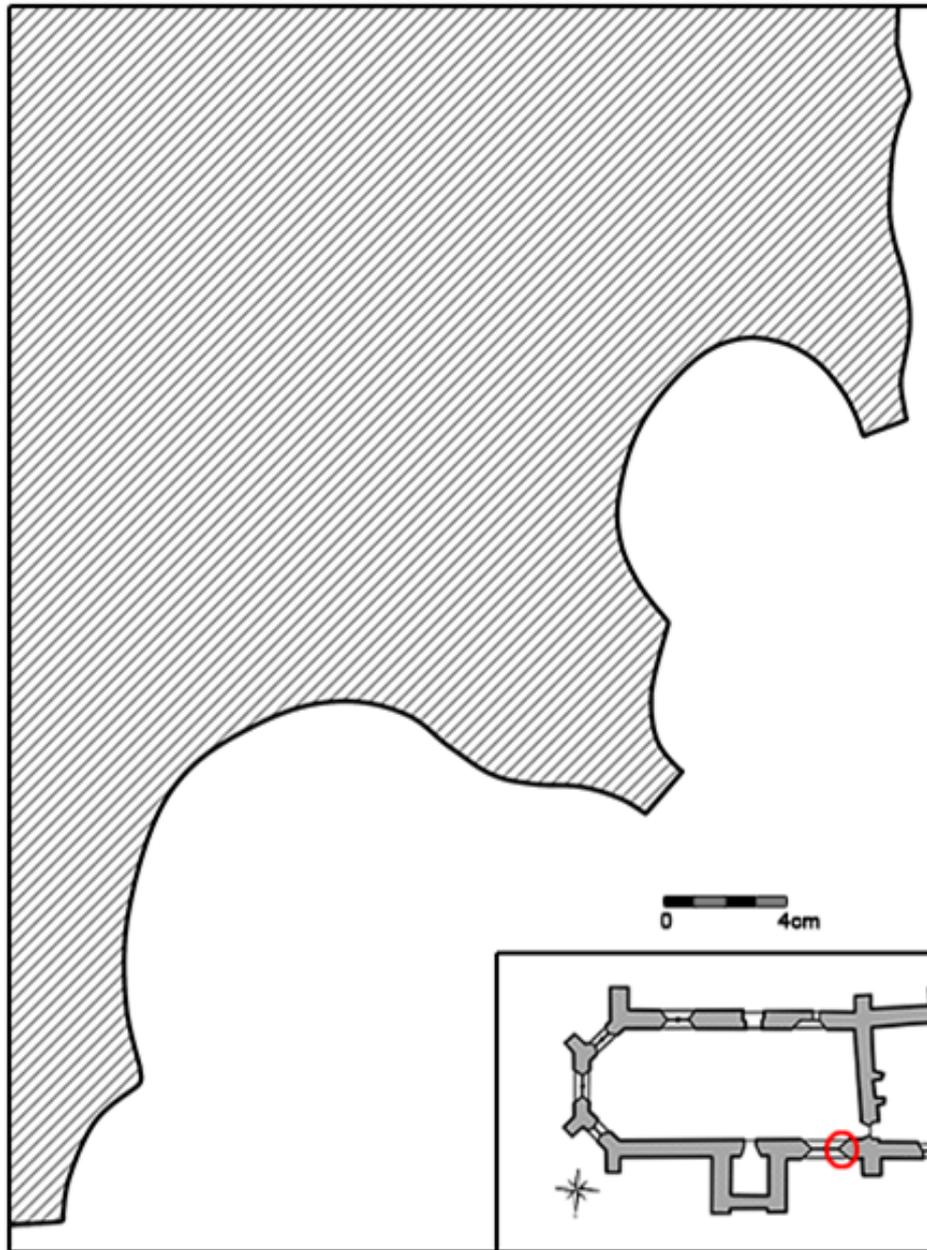


Fig. 44 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé de la partie haute de la mouleure gauche de la fenêtre 6 de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 6 en Fig. 27).

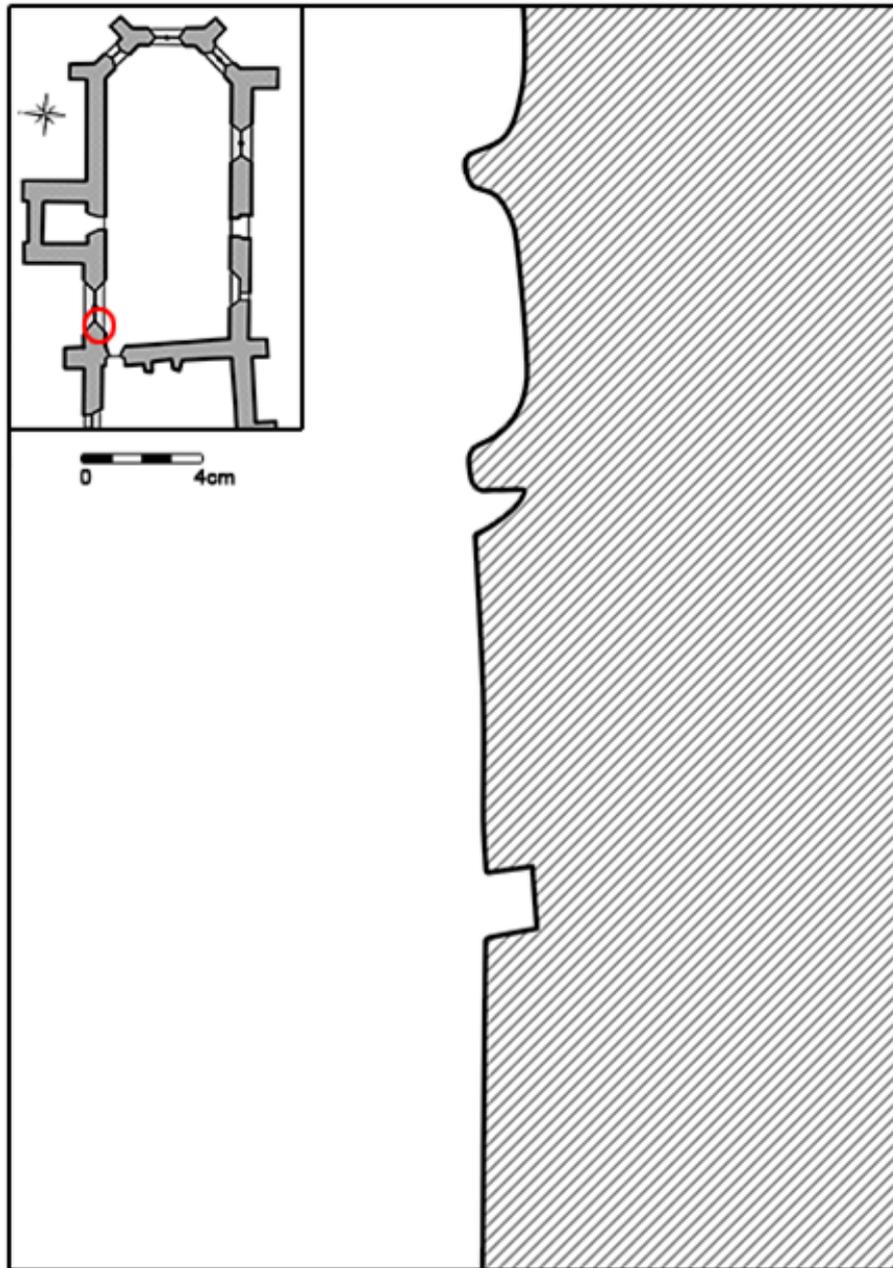


Fig. 45 – Chloé LABERGRIS, 2019, Relevé du profil de la moulure gauche de la fenêtre 6 de la chapelle haute de Châteaudun (photographie de la fenêtre 6 en Fig. 27)



Fig. 46 – Église Saint-Georges, Uilly-Saint-Georges, engoulant de la nef côté nord.



Fig. 47 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle haute de Châteaudun, engoulant côté ouest.



Fig. 48 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle haute de Châteaudun, poinçon central côté est.



Fig. 49 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle haute de Châteaudun, engoulant côté est.



Fig. 50 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle haute de Châteaudun, détails de la colonne centrale.



Fig. 51 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle basse de Châteaudun, sculpture de saint Jean-Baptiste.



Fig. 52 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°3 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 53 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°6 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 54 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°7 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 55 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°10 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 56 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°12 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 57 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°21 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 58 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°28 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 59 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie du culot n°26 de la chapelle haute de Châteaudun.



Fig. 60 – Julie LEPINE, 7 décembre 2019, photographie de la chapelle basse de Châteaudun, sculpture d'ange.

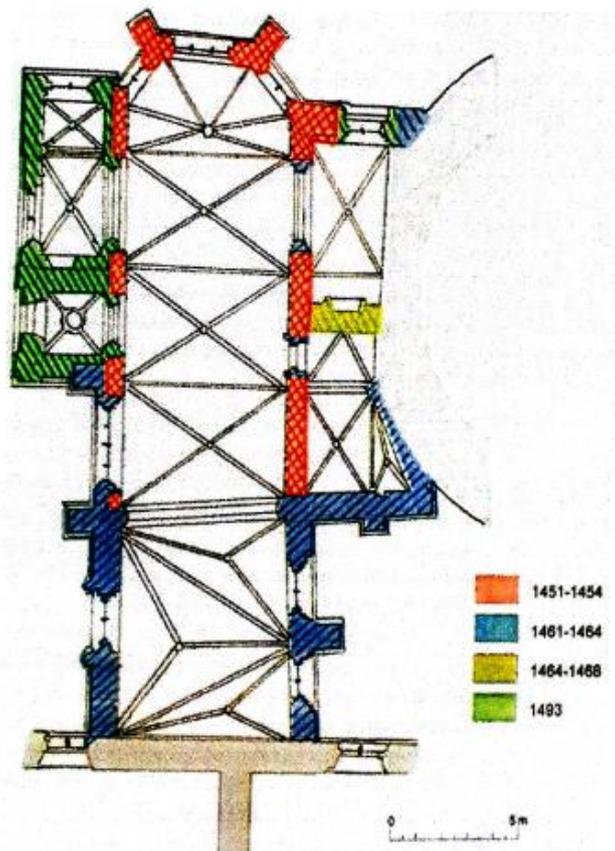


Fig. 61 – Plan archéologique de la chapelle par Claire Dandrel d'après Julien Noblet, *Rapport d'étude Châteaudun (28) chapelle du château, Jugement dernier décor polychrome étude technique, bilan sanitaire, recommandations de conservation*, Paris, 2012.



Fig. 62 – Photographie d’une fenêtre avec chambranle à croisillon, aile Longueville du château de Châteaudun.



Fig. 63 – Capture d’écran Google Street View, Sainte chapelle du château de Châteaudun (Eure-et-Loir, France), zoom fenêtre sud de la salle 15, juin 2016.

Bibliographie

A.B, « Les anciennes chapelles du château de Châteaudun. La chapelle saint Blanchard », dans *Bulletin de la Société dunoise*, t. XII, 1909-1912, pp. 141-148.

BOCCADOR Jacqueline, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, Neuilly, 1974.
Châteaudun, le château et ses architectes, cat. de l'exposition, Orléans, Direction régionale des affaires culturelles du Centre, Conservation régionale des monuments historiques, 2005, 14 p.

CHATENET Monique, *Château de Châteaudun*, Paris, 1999, 48 p.

COUDRAY Louis-Désiré, *Histoire du château de Châteaudun*, Châteaudun, 1894, 186 p.

DANDREL Claire, *Rapport d'étude Châteaudun (28) chapelle du château Jugement dernier décor polychrome étude technique, bilan sanitaire, recommandations de conservation*, Paris, 2012, 73 p.

DREYFUS Zoé, *Le motif de l'engoulant sur les charpentes des églises du département d'Eure-et-Loir (28) à la fin du XVe et au XVIe siècle*, 3 vol., 2007, A. Salamagne (dir.), université de Tours.

DUCHET-SUCHAUD G., PASTOUREAU M., *La vie des saints*, Flammarion, Paris, 1990.

GARCIA M., HENRIQUES N., *Distribution de l'aile Dunois*, mémoire de L3, université de Tours, sous la direction de Lucie Gaugain, 2019, 46 p.

LEMERLE Frédérique et PAUWELS Yves, *Philibert de l'Orme un architecte dans l'histoire*, Turnhout, 2015, 333 p.

LESUEUR Frédéric ; OUTARDEL George, *Châteaudun : les monuments religieux*, Paris, Société générale d'imprimerie et d'édition, 1931, 82 p.

MARTIN-DEMÉZIL Monique, « La Sainte-Chapelle du château de Châteaudun », dans

Bulletin Monumental, tome 130, n°2, année 1972, pp. 113-128.

MARTIN-DEMÉZIL Monique, *La Sainte-Chapelle du château de Châteaudun*, Paris, 1972, 128 p.

MARTIN-DEMÉZIL Monique, *Le château de Châteaudun de 1450 à 1520*, mémoire de maîtrise sous la direction d'André Chastel, université de Tours, CESR, 1970.

MERCIER J., *Les peintures murales d'une des pièces du galetas de l'aile Dunois du château de Châteaudun*, sous la direction de Lucie Gaugain, 2019.

MESQUI Jean, *Bulletin Monumental*, 1998, tome 156-IV, 443 p.

NOBLET Julien, *En perpétuelle mémoire, collégiales castrales et saintes-chapelles à vocation funéraire en France (1450-1560)*, Rennes, 2009, 320 p.

NOBLET Julien, *Sanctuaires dynastiques ligériens, l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles (1450-1560)*, Châtillon-sur-Indre, 2009, 335 p.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Le guide du Patrimoine, Centre Val de Loire*, Paris, 1992, 177 p.

REAU Louis, *Iconographie de l'art chrétien. Tome III, Iconographie des Saints. III, P-Z, répertoires*, Paris, Presses universitaires de France, 1959, pp. 1022-1527.

ROBREAU Bernard, « L'église Saint-Lubin de Châteaudun (Eure-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France*, n°23, 1984, p. 99-124.

SCHAEFER Claude, « Lemaire des Belges, Fouquet et Maître Paoul Goybault : la peinture murale du Jugement dernier de la Sainte-Chapelle de Châteaudun », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1987, p. 249-264.

TARALON Jean, *Le château de Châteaudun*, Paris, 1948, 32 p.